

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

LA FAMILLE BALÈNE (XIV^e ET XV^e SIÈCLES) ET SON PALAIS FIGEACOIS

par Anne-Laure NAPOLÉONE *

Pendant la préparation de l'ouvrage sur les maisons médiévales du département du Lot¹, il a été demandé aux auteurs de refaire le point sur les sources et les vestiges archéologiques des édifices majeurs du département, dont certains n'avaient pas encore fait l'objet d'une analyse détaillée, tandis que, pour d'autres, il paraissait nécessaire de réactualiser l'étude. C'était le cas du palais de la famille Balène de Figeac. Sa première monographie avait été réalisée il y a 30 ans². Depuis, l'édifice n'avait fait l'objet d'aucuns travaux ; seule la belle porte trilobée qui ouvrait sur l'*aula*, au premier étage, a été dégagée de son coffrage en bois. Concernant les sources en revanche, la mise en ligne des inventaires des archives nationales et départementales – et surtout la mise à disposition des chercheurs de l'extraordinaire fonds d'Alauzier –, a permis une récolte de données importante sur l'histoire de la famille. Par ailleurs, les travaux de Christian Rémy sur les commissaires de Philippe le Bel a mis en lumière le rôle important joué auprès du roi par certaines familles, dont l'enrichissement s'est souvent traduit par la construction de prestigieux édifices³. Enfin, les dossiers récemment constitués aux archives municipales de Figeac regroupent désormais toutes les informations disponibles sur l'histoire contemporaine de l'édifice. En 30 ans, le dossier des sources s'est donc considérablement épaissi. Il ne fut pas possible cependant, dans le cadre de la synthèse sur les demeures médiévales du département du Lot, de présenter toutes ces informations. En conséquence, la publication d'une nouvelle monographie consacrée à la famille et à l'édifice nous a paru nécessaire⁴.

La demeure figeacoise des Balène est une vaste construction qui intègre le groupe restreint des « palais » dans la « typologie » des édifices d'habitation urbaines établie aujourd'hui. Il s'agit de demeures deux à trois fois plus vastes que les plus grands hôtels aristocratiques⁵. Elles comprennent plusieurs corps de bâtiments disposés le plus souvent autour d'une cour, parfois deux, et elles arborent une tour dont les dimensions sont proportionnelles à celles des bâtiments qui la cantonnent. À la différence des autres demeures urbaines, il n'est pas rare que des textes mentionnent les grands aristocrates qui les ont bâties et dont la tradition a souvent conservé le nom. Il faut noter cependant que, malgré leurs

* Avec cet article qui ne traite ni de l'Auvergne ni de l'Antiquité tardive, je veux rendre hommage à mon très cher compagnon Jean-Luc Boudartchouk. Si nos sujets d'investigations avaient du mal à se croiser, nous partagions toujours les joies de nos recherches respectives et cet article a bénéficié des précieux conseils du grand chercheur qu'il était.

Communication présentée le 4 avril 2022, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 304-306.

1. GARRIGOU GRANDCHAMP, SCELLÈS (dir.), *Archives de pierre : Demeures du Moyen Âge dans le Lot*, Éd. de la Flandonnière, 2023.

2. NAPOLÉONE 1993.

3. REMY 2000 et 2018.

4. Chaleureux remerciements à Pierre Garrigou Grandchamp, Maurice Scellès, Gilles Séraphin, Patrice Cabau, Michelle Fournié et Christian Rémy pour leur aide et leurs précieux conseils, ainsi qu'à Louis Roussilhes et aux Services des Archives et du Patrimoine de Figeac que j'ai si souvent sollicités.

5. GARRIGOU GRANDCHAMP, SCELLÈS 2023.

mais les sources conservés ne font pas de liens avec ceux installés plus tard à Figeac. Enfin, on trouve également mention du nom de Balène en Lozère et en Limousin à la fin du XIII^e siècle⁸.

Les frères Balène au service des rois (1290-1311)

Lorsqu'ils apparaissent dans les textes à la fin du XIII^e siècle, il est question de trois frères : Géraud, Pierre et Hélié Balène. Hélié ne figure que dans deux actes⁹, et c'est Géraud qui se présente au premier plan, parfois accompagné de son autre frère Pierre. Ils sont cités dès les années 1290 alors qu'ils procédaient à des échanges et avançaient de fortes sommes à des seigneurs ; ils semblent donc d'emblée très riches¹⁰. On peut suivre leurs trajets grâce aux actes royaux.

Géraud et Pierre furent d'abord au service du roi-duc : le premier fut receveur des coutumes de Bordeaux et de Marmande avant 1291¹¹. Il fut aussi commissaire pour le roi de France entre 1290 et 1305 : en 1290, il échangeait des terres avec Fortanier de Gourdon au nom du roi¹². Géraud Balène est ensuite dit « bailli » du roi de France en 1294¹³. En 1297, le comte d'Artois, lieutenant du roi dans la guerre de Gascogne, demanda par courrier à Géraud Balène « trésorier de Gascogne », de verser les gages du comte de Foix¹⁴. De nombreux comptes rendus rédigés par Géraud, entre 1295 et 1301, permettent de suivre ses multiples activités. Ainsi, pour la période allant du 1^{er} novembre au 24 juin 1295, il rendit compte des terres ducales prises en Limousin, Périgord et Quercy par Jean Barres, sous l'administration du sénéchal royal Guichard de Marzy¹⁵. La même année et la suivante, il rédigea des documents en tant que « receveur des deniers du roi de France en Périgord et en Quercy pour la terre du duché d'Aquitaine » et pour la sénéchaussée de Gascogne¹⁶. Durant la guerre de Gascogne, il fut receveur du Périgord-Quercy au duché d'Aquitaine (entre 1293 et 1301)¹⁷. En 1298, Géraud Balène est dit seigneur de Montségur¹⁸. À Cahors, le comte de Périgord, Hélié Talleyrand, vendit à Géraud et Hélié Balène, dits « valets du roi », le château de Mayrac et la bastide de Sabato avec toutes ses juridictions en 1299¹⁹. La même année, Géraud rendit compte pour les gens d'armes placés en garnison en Gascogne depuis le 24 juin 1298. En 1300, on le retrouve à Cordes en tant que procureur d'Hugues de Bouville, chambellan du roi²⁰. En 1301, il reçut le remboursement des frais d'une mission de 141 jours à Rome²¹. À Saint-Germain-en-Laye, la même année, il fut témoin des lettres de Philippe IV unissant à la sénéchaussée de Périgord-Quercy les terres échangées par le comte de Périgord²². À la fin de l'année, il figurait sur les listes de la chambre aux deniers du roi comme valet, faisant état de 280 jours de services à 13 deniers la journée²³. En 1302, Pierre Balène apparaît comme « receveur du roi » en sénéchaussée de Périgord et Quercy. Un compte rendu de cette année pour l'armée de Gascogne notifiât qu'il effectua un transfert de plus de 6 500 livres²⁴.

Après un siècle de conflits, parfois très violents, entre les consuls, les habitants de Figeac et l'abbé du monastère, seigneur de la ville, et après de nombreuses tentatives infructueuses de négociations entre les partis, Philippe le Bel se porta acquéreur, en 1302, de la souveraineté et de toute la juridiction que possédait l'abbaye dans la ville de Figeac²⁵.

8. REMY 2000, p. 44.

9. AD Lot, 31J29, transcription des actes des AD Tarn-et-Garonne A 297, f° 1351 et 1354 et AD Lot IIIIE 113, f° 5. Dans le premier acte, il apparaît aux côtés de son frère Géraud.

10. Enrichis par le négoce selon SAINT-MARTY 1920, p. 66 et REMY 2018, p. 237.

11. REMY 2000, p. 44.

12. REMY 2000, p. 42 et 44, BULIT 1923, p. 86.

13. LÉPICIER 1863, p. 40.

14. REMY 2000, p. 42.

15. REMY 2000, p. 42.

16. REMY 2000, p. 42.

17. REMY 2000, p. 42-43.

18. DROUYN 1865, p. 380 et LÉPICIER 1863, p. 40.

19. AD Lot 31J29, sous-dossier *Hélié*, transcription de l'acte conservé aux AD Tarn-et-Garonne A297 f° 1351.

20. REMY 2000, p. 44.

21. REMY 2000, p. 43.

22. REMY 2000, p. 43.

23. REMY 2000, p. 43.

24. REMY 2000, p. 48.

25. VALOIS 1879, p. 406 et AN, charte n° 1302.

Il envoya donc Guillaume de Nogaret sur place pour consulter les consuls et les syndics de la ville – parmi lesquels se trouvait Pierre Balène –, en vue de rédiger une charte de coutumes²⁶. Mais Géraud Balène intervint et fit échouer les négociations entreprises par Guillaume de Nogaret avec les consuls de la ville. Il réussit en effet à les convaincre de l'insuffisance des 12 000 livres proposées par le négociateur, réclamant les mêmes droits que ceux accordés aux capitouls de Toulouse. Pierre s'était alors interposé entre Nogaret et les consuls pour empêcher la conclusion du traité²⁷.

La même année, Géraud Balène et le sénéchal de Gascogne furent chargés par le Parlement d'une enquête sur la restitution du château de Lesparre-Médoc²⁸. Il assista également au nom du roi à la cérémonie de restitution officielle du duché aux représentants d'Édouard I^{er}²⁹. En 1303, dans des lettres données à Saint-Macaire, Géraud Balène est dit pour la première fois « **chevalier du roi** » et seigneur d'Almont³⁰. En tant que commissaire, il fut par la suite chargé avec Yves de Loudéac de la restitution des anciennes possessions du roi-duc³¹. Il se trouvait à Rodez en 1304, puis à Toulouse avec Jourdain, seigneur de L'Isle et Guillaume, vicomte de Bruniquel, tous trois commissaires du roi chargés de lever le subside de la guerre de Flandre³². Dans le cadre de cette entreprise, il fut mentionné dans l'acte d'appel et d'opposition rédigé par les consuls de Cajarc³³. Géraud Balène équipa 20 hommes pour l'armée des Flandres et devint à ce titre un des plus gros fournisseurs de troupes de la sénéchaussée de Périgord³⁴. Il fut d'ailleurs convoqué par le roi alors qu'il se dirigeait sur Arras pour s'acheminer vers le combat en Flandre³⁵. Le souverain lui assigna la même année une rente de 110 livres en lui donnant les châteaux de Laissac, de Montferrier, la moitié du château de Bertholène et le fief du château de Prévinières³⁶. Toujours en 1304, Pierre Balène fut chargé par le roi d'évaluer des compensations à remettre au comte de Périgord pour des terres qu'il avait dû rendre au roi-duc ; il est alors dit « valet et trésorier du roi »³⁷. De son côté, son frère Géraud restituait en 1305, au nom du roi de France, la bastide de Réalmont aux émissaires du roi-duc³⁸. Un acte nous informe qu'en 1306, les frères Balène et six autres membres de la noblesse devaient solidairement 15 000 livres au roi³⁹. Dans ce cadre, un échange de biens entre Géraud Balène et le roi s'effectua durant les années 1307-1308 : le chevalier céda les châteaux d'Almont, de Mirabel, de Septfonds, de Cayrac et de Cos avec leurs justices, et acquit la seigneurie de Blagnac avec toutes ses justices, la moitié de la pêche et le cours de Garonne⁴⁰.

En 1309, Géraud Balène se rendit à Paris avec l'abbé de Figeac pour négocier avec le roi le paréage de la ville. Au terme de l'accord, il remit à l'abbé un certain nombre de ses biens propres : la ville de Port-Agré et le péage de Rivière, le quart de la haute justice du *castrum* de Camboulit (appartenant à Pierre) et ses droits sur le village et le manoir de Frontenac, dont il fut dédommagé par le roi, entre autres, par cent livrées de terre à Ondes. L'échange fut ratifié par les religieux⁴¹.

Le roi confirma, en 1310, l'acquisition faite par Pierre Balène, valet du roi et non noble, du village et fief noble de Salviac et d'autres possessions d'Aimeric de Malemort, seigneur de Salviac, d'un revenu annuel inférieur à 60 livres parisis⁴². Enfin, en 1311, Géraud Balène reçut la confirmation de l'assiette sur la ville d'Ondes, avec la haute et basse justice et divers droits qui appartenaient au roi, d'un revenu de 100 livres tournois⁴³.

Après cette date, les frères Balène disparaissent des sources royales.

26. AD Lot, fonds d'Alauzier 31J55 (désormais AD Lot 31J55), dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte des AN J342, pièce 4.

27. REMY 2000, p. 45 et SAINT-MARTY 1920, p. 18. La charte de coutumes, à nouveau rédigée, sera acceptée en 1318 sous Philippe V.

28. REMY 2000, p. 43.

29. REMY 2000, p. 43.

30. REMY 2000, p. 45-46.

31. REMY 2000, p. 43.

32. REMY 2000, p. 43.

33. LACOSTE 1884, t. 2, p. 417.

34. REMY 2000, p. 46 et AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte conservé aux AN JJ35 n° 129 et JJ36 n° 174.

35. AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte conservé aux AN JJ35 n° 175.

36. REMY 2000, p. 46.

37. REMY 2000, p. 48.

38. REMY 2000, p. 45, SAMARAN, ROULEAU 1966, p. 3.

39. AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte conservé aux AN J295B n° 48.

40. REMY 2000, p. 46 et LAVIGNE 1875, p. 31.

41. REMY 2000, p. 46 et AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte conservé aux AN J342 n° 6.

42. REMY 2000, p. 49.

43. DOSSAT, LEMASSON, WOLFF 1983, p. 34.

Géraud Balène seigneur de Blagnac

Jusqu'à la fin du XI^e siècle, le village de Saint-Pierre de Blagnac faisait partie du domaine privé des comtes de Toulouse⁴⁴. Pour régler un différend mettant en jeu les chanoines de Saint-Sernin, Isarn, évêque de Toulouse, le comte Bertrand et Guillaume IX, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine (époux de Philippe, fille de Guillaume comte de Toulouse), ce village fut cédé au chapitre de Saint-Sernin⁴⁵. Cette donation fut confirmée en 1100 par le comte Bertrand de Toulouse et les chanoines y fondèrent un prieuré⁴⁶. Par l'acte d'échange de 1307 entre Philippe le Bel et Géraud Balène, nous apprenons que Saint-Pierre de Blagnac, désormais chef-lieu d'une importante châtellenie, était passé dans le domaine privé des rois de France⁴⁷.

L'échange effectué entre le souverain et Géraud Balène fut notifié par lettres-patentes rédigées à Paris en janvier 1307 et enregistrées auprès du viguier de Figeac au mois de mars suivant⁴⁸. La seigneurie de Blagnac était composée de : Blagnac, Cornebarrieu, Aussonne, Beauzelle, Seilh, Cluzel, Lespinasse, Bruguères, Lacourtenourt, Lalande, Fontanes et la Mascote avec toutes leurs appartenances et dépendances⁴⁹. Nous ne saurions rien du passage ni de l'œuvre de Géraud Balène dans sa seigneurie de Blagnac sans l'enquête de 1321, menée à l'initiative de Philippe V, sur les biens octroyés aux commissaires royaux par son père Philippe le Bel⁵⁰. Ce document révèle que Géraud Balène n'avait commis ni fraude ni préjudice envers le roi et que si la seigneurie avait, en 1321, une plus grande valeur qu'en 1307, au moment où elle avait été cédée par Philippe le Bel, cela était dû aux améliorations que le seigneur y avait apportées⁵¹. Le texte précise encore « Les témoins déclarent que Géraud Balène, depuis qu'il a été fait seigneur de Blagnac, y a apporté des améliorations en faisant construire plusieurs édifices de murs et de ..., avec chambres [= maisons ?] basses et hautes, garde-robes, tours, tinels, cachots et autres lieux divers pour sa résidence, ornés et préparés noblement, et de grandes enceintes de mur qui à leur connaissance et à leur avis ont coûté ou pu coûter mille livres tournois d'argent »⁵². On peut donc supposer qu'il y avait fait bâtir un château dans la seconde décennie du XIV^e siècle. Avant sa destruction au XVI^e siècle, l'inventaire d'Henri Devoisins dressé en 1515 nous apprend que l'édifice « confrontait à la Garonne et aux fossés du village avec pâtus et *estableries*, qu'il était à haut étage avec galerie et chapelle. On y entrait par une porte à pont-levis flanquée de deux grosses tours... Le rez-de-chaussée était occupé par la cuisine et ses dépendances, le logement des domestiques, les greniers et une salle, à gauche en entrant, où *soulait* être la chapelle. Le premier étage se composait de la galerie..., sous laquelle était le chai, d'une grande salle de réception et des appartements particuliers du baron donnant sur la rivière »⁵³ ; ces indications donnent l'image d'une vaste bâtisse fortifiée mais confortablement aménagée. B. Lavigne soupçonnait également Géraud Balène d'être à l'origine de la construction de l'église gothique de Saint-Pierre⁵⁴.

Pour avoir effectué tous ces travaux dans sa seigneurie, on aurait pu penser que Géraud s'était retiré avec sa famille à Blagnac après 1310⁵⁵. On note néanmoins qu'au moment où se déroula l'enquête il envoya Cestarol de Rouergue pour le représenter ; il n'était donc pas sur place. Par ailleurs, en 1468, on signale la présence d'une « chapelle Balène » dans l'église de Lacapelle à Figeac (fig. 1, n° 3)⁵⁶. Ces indices incitent plutôt à penser qu'il avait gardé pour résidence principale son palais figeacois. Il est plus probable qu'il ait installé à Blagnac son fils Guillaume.

44. LAVIGNE 1875, p. 23-24.

45. LAVIGNE 1875, p. 24-30.

46. LAVIGNE 1875, p. 30.

47. LAVIGNE 1875, p. 31.

48. LAVIGNE 1875, p. 34.

49. LAVIGNE 1875, p. 36.

50. LAVIGNE 1875, p. 34-35. Plusieurs copies de ce document étudié par B. Lavigne dans son *Histoire de Blagnac* en 1875 sont conservées aux AD Haute-Garonne (1E 17, pièces 5, 6 et 19), une autre est conservée aux AM de Blagnac (cote S5).

51. LAVIGNE 1875, p. 37.

52. Je remercie Patrice Cabau d'avoir confronté les différentes copies de ce document pour extraire les termes précis de la description de l'édifice (courte mais rare !) bâti par Géraud Balène à Blagnac.

53. LAVIGNE 1875, p. 63 et 66, quelques vestiges et briques calcinées étaient donc encore visibles avant 1875, au moment où Lavigne écrit, à l'emplacement des tours des murailles du château.

54. LAVIGNE 1875, p. 55.

55. REMY 2000, p. 45.

56. AD Lot 31J29, sous-dossier *Ayant droits des Balène ?* transcription de l'acte conservé aux AD Lot III E 23/1 f° 53.

Il y a quelques années, un écu sculpté aux armes de Géraud Balène (et de Bertrande de Bruniquel ?) fut découvert dans une niche ornant la façade de l'église de Blagnac, alors que l'on retirait la statue de la Vierge qui s'y trouvait pour la restaurer⁵⁷.

Les membres de la famille Balène jusqu'au XV^e siècle

Géraud Balène et ses descendants (fig. 2)

À la fin de sa vie, **Géraud** avait le titre de chevalier du roi de France et possédait la seigneurie de Blagnac et les terres apportées en dot par sa femme. Sans que l'on puisse s'expliquer comment, il récupéra également la seigneurie de Salviac au décès de son neveu Jean. Le dernier acte mentionnant Géraud date de 1328⁵⁸. Il avait épousé **Bertrande de Bruniquel** aux environs de 1300⁵⁹. Celle-ci était fille de Marguerite de Barasc et de Guillaume, vicomte de Bruniquel⁶⁰. Il est probable que ce dernier ait croisé Géraud Balène alors qu'ils œuvraient conjointement au service de Philippe le Bel. Bertrande de Bruniquel apporta en dot la seigneurie de Reyrevignes et la moitié de celle d'Assier. Elle décéda entre 1351 et 1354⁶¹. Trois enfants issus de cette union sont connus : Guillaume, Pierre et Mathève.

Sous le titre de chevalier et seigneur de Salviac, on accordait à **Guillaume** Balène en 1333 le droit de percevoir une rente sur la ville d'Ondes qu'il avait échangée contre d'autres terres⁶². Il épousa Marguerite II de Ventadour⁶³ et fut titré seigneur de Blagnac en la sénéchaussée de Toulouse. En 1335-1336, il était en conflit avec Raymond Molinier, notaire royal à Toulouse, qu'il fit enfermer dans les prisons de Blagnac⁶⁴. En 1339 cependant, on apprend le décès de Marguerite et de Guillaume. Ce dernier avait succombé au cours d'un duel qu'il avait provoqué contre le toulousain Guillaume Gandio⁶⁵. Le véritable contexte de ce duel ne nous est malheureusement pas connu⁶⁶. On sait que Guillaume Balène eut au moins trois enfants. Des textes nous informent que sa fille Bertrande fut donnée en mariage à Pierre I Ysalguier de Toulouse, juste après avoir été émancipée en 1340 (donc peu de temps après le décès de ses parents). En 1348, elle rédige son testament. Arrêtons-nous un moment sur ce document. Il nous apprend en premier lieu qu'elle mourut très jeune, sans doute avait-elle à peine dépassé la vingtaine d'années. Elle eut pourtant au moins quatre enfants : Géraud (*Girardum*), François, Richam et Guillaume. Sont également nommés son frère Géraud et sa sœur Béatrice, à qui elle légua une somme d'argent. Elle effectua par ailleurs des legs aux nourrices de ses enfants et à divers établissements toulousains, mais également au couvent des Mineurs de Figeac et à diverses personnes habitant Blagnac, où se trouvait sans doute

57. *Histoire, morceaux choisis*, Blagnac, 2005, p. 26, dans <https://fr.scribd.com/document/367129862/Ville-de-Blagnac-Histoire-Morceaux-Choisis>. Ses armes sont : *fascé d'or et de gueules de six pièces ; au chef d'azur chargé de deux poissons affrontés d'argent, posés de fasce* (ESQUIEU 1907, p. 15, n° 42). Également mentionnées dans DEMAY 1885-1886 : « 584 BALENE (GÉRARD), Seigneur d'Aumont. Sceau en losange, de 30 mill. — Écu portant trois fascés accompagnées en chef de deux poissons affrontés (deux baleines ?). — La légende est enfermée dans une rose gothique. + S° G BALEN IS » (à partir d'un sceau conservé sur une pièce originale datée de 1304).

58. REMY 2000, p. 45, AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription d'un acte des archives du château de Saint-Sulpice et BOUROUSSE 1888, p. 58.

59. REMY 2000, p. 44.

60. Cf. <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=de+bruniquel&oc=0&p=guillaume> (consulté en décembre 2023). Elle serait donc selon d'Alauzier la petite fille de Bertrand et Hélène Barasc. Guillaume, vicomte de Bruniquel décède en 1310.

61. En 1351 elle arrente (AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte Uzès 265AP383, inventaire de Reyrevignes n° 234), et en 1354 elle est dite décédée (AD Lot 31J29, sous-dossier *Géraud*, transcription de l'acte Uzès 265AP19 f° 29, liasse 4, n° 94, et ALAUZIER 1975, p. 134).

62. REMY 2000, p. 45, DOSSAT, LEMASSON, WOLFF 1983, p. 114, CHAMPEVAL 1890, p. 337.

63. Marguerite II, fille d'Hélie, vicomte de Ventadour, CHAMPEVAL 1890, p. 323-339 et Étienne PATTOU <http://racineshistoire.free.fr/LGN>, 2004 ; *Famille de Ventadour*.

64. AN X/2a/3, fol. 8A et 64v. S'agit-il des prisons du château construit par son père Géraud ?

65. AD Lot 31J29, sous dossier *Guillaume*, transcription de l'acte des AN X1A 8847 f° 64.

66. On ne peut bien sûr retenir le récit du « fraticide » relaté par le chanoine J.F. Debons qui a visiblement mal compris les documents qu'il a consultés (DEBONS 1829, p. 169-170).

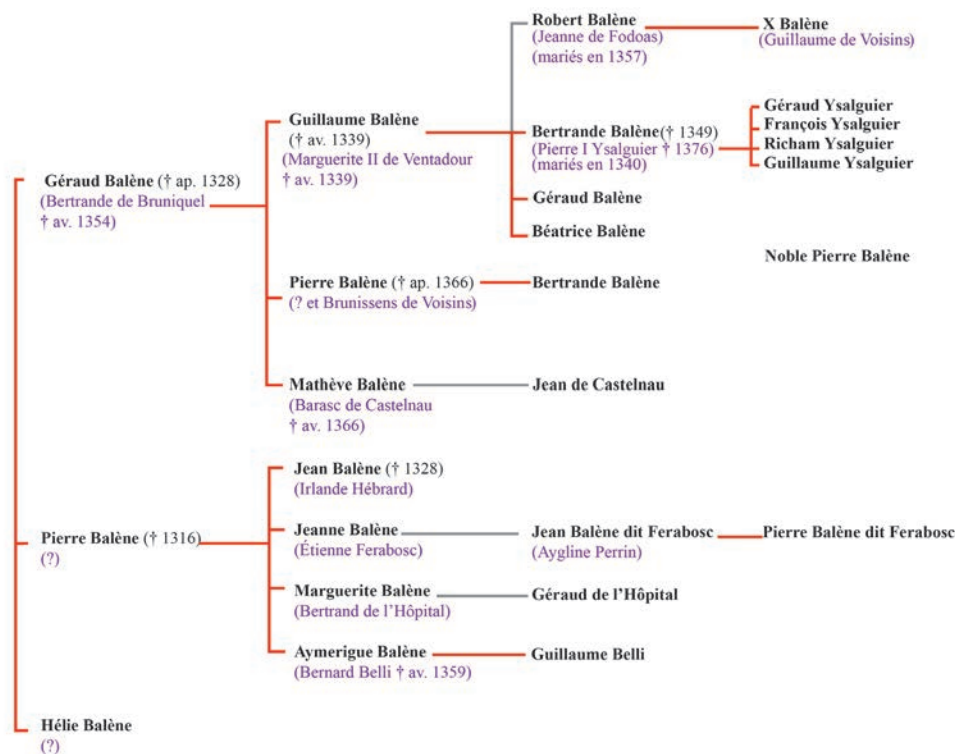


FIG. 2. ESSAI DE GÉNÉALOGIE DES MEMBRES CONNUS DE LA FAMILLE BALÈNE. Les traits rouges indiquent les relations familiales certifiées par les textes. Les traits gris indiquent les filiations supposées. En violet : les noms des conjoints. DAO A.-L. Napoléone.

encore une partie de sa famille. Elle se fit inhumer dans la chapelle fondée par Raymond Ysalguier dans l'église de la Daurade de Toulouse⁶⁷.

Pierre est mentionné pour la première fois en 1337, alors qu'il vendait à Philippe de Jean l'entière baronnie de Salviac avec ses dépendances et ses droits. Cet acte est intéressant à plusieurs titres : il précise en premier lieu que Pierre était fils de Géraud. L'acte fut rédigé ensuite en présence de sa seconde femme Brunissens de Voisins et de son beau-père Géraud de Voisins, seigneur d'Arques au diocèse d'Alet. Enfin, Pierre apporta à l'acquéreur sa garantie contre tous ceux qui pouvaient avoir des droits sur ses biens : sa mère Bertrande de Bruniquel, sa sœur Mathève, sa fille Bertrande, sa femme et les enfants à naître⁶⁸. Il manque à cette liste Géraud et Guillaume qui sont sans doute déjà morts à cette date. Dans son testament rédigé en 1366, Pierre fit un legs de 90 florins au roi⁶⁹.

Mathève fut donnée en mariage à Barasc de Castelnau, alias de Thémine, son cousin au quatrième degré. De ce fait, il fut nécessaire de demander une dispense, accordée par Jean XXII en 1328⁷⁰. En 1354, en présence de son mari, elle céda une partie de ses droits sur la seigneurie d'Assier hérités de sa mère⁷¹. En 1366, elle était veuve⁷².

67. NAVELLE 1991-1994, t. V, p. 198-199 et BM Toulouse Ms 1300, fol. 21. Il est intéressant de noter que Roschach pensait que la statue de Clémence Isaure avait été récupérée sur la sépulture de Bertrande Balène (BM Toulouse Ms 1300, fol. 30 v^o). Le testament de Bertrande Balène rédigé en 1348 est conservé à la Bnf (Pièces originales 3057 Dossier 68213 Ysalguier). Je remercie Michelle Fournié de m'avoir signalé ces sources et de m'en avoir donné la traduction. On sait qu'il y eut un codicille daté de 1349 à ce testament. Pierre I Ysalguier se remaria la même année avec Jeanne de Montaut. Bertrande est donc décédée en 1349.

68. REMY 2000, p. 45 et LARTIGAUT 1992, p. 17.

69. Étienne PATTOU <http://racineshistoire.free.fr/LGN/>, 2004 ; *Famille de Voisins*.

70. AD Lot 31J29, sous-dossier *Mathève* et G. MOLLAT, *Jean XXII (1316-1334), Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, Paris 1904-1920, acte n° 40 200.

71. AD Lot 31J29, sous-dossier *Mathève*, transcription de l'acte Uzès 265AP19, f° 29, liasse 4, n° 94.

72. AD Lot 31J29, sous-dossier *Mathève*, transcription de l'acte Uzès 265 AP 383, inventaire de Reyrevignes, n° 175.

Selon Louis d'Alauzier, les descendants mâles de Barasc de Castelnau et de Mathève Balène conservèrent la totalité de Reyrevignes, et une petite partie d'Assier. Leurs successeurs portaient les prénoms de Jean, Barasc, Alzias et Pons.⁷³

Robert était dit seigneur de Blagnac et pupille, dans l'affaire qui l'opposait à Barthélémy Charles et Raymond de Verfeil en 1343-1344. Ces derniers semblaient vouloir profiter de la minorité de leur seigneur pour remettre en question certaines redevances⁷⁴ ; à cette occasion, il fallut produire les lettres d'échanges de 1307⁷⁵. Le fait qu'il soit dit pupille en 1343-1344 et qu'il ait hérité de la seigneurie de Blagnac laisse penser que Robert était fils de Guillaume mort entre 1336 et 1339. Il épousa Jeanne de Fudoas en 1357 dont il eut une fille (le prénom n'est pas connu). Cependant, il dut mourir assez vite puisque Jeanne de Fudoas se remaria avec Guillaume de Baladier. La seigneurie de Blagnac passa donc par sa fille à Guillaume de Voisins, seigneur d'Arques, avec lequel elle se maria⁷⁶.

En 1393, il est question d'un **Pierre** Balène, donzel et natif de Figeac, lorsque les consuls reconnaissent lui devoir 400 l. t. pour la part qu'il leur avait vendue dans « l'hôtel de Balène »⁷⁷. Cependant, Pierre quitta Figeac pour Avignon, où il demeurait en 1398, et nommait des procureurs pour s'occuper de ses biens à Figeac et à Montauban⁷⁸. En 1430, un acte le signalait comme créancier d'une somme de 200 écus alors qu'il était chanoine du Puy⁷⁹. Pierre a pu être le fils de Géraud (frère de Bertrande) ou le fils d'un garçon issu du mariage de Pierre et de Brunissens de Voisins. Il est cependant raisonnable de penser qu'il appartenait à la lignée de Géraud, puisqu'il est qualifié de noble et qu'il est l'héritier du palais figeacois.

Pierre Balène (frère de Géraud) et ses descendants (fig. 2)

Également au service du roi, **Pierre** semble avoir œuvré dans l'ombre de son frère. Même s'il réussit à acquérir la seigneurie de Salviac, il ne bénéficia pas de l'anoblissement. Des sources tardives de l'hôpital d'Ajou de Figeac le disaient fondateur et patron de l'établissement (fig. 1, n° 2)⁸⁰. En 1316, Pierre Balène rédigeait son testament. On peut penser que cet acte précéda de peu son décès puisque, la même année, Géraud était dit tuteur de son fils Jean⁸¹. Son épouse n'est pas mentionnée ; on lui connaît quatre enfants : Jean, Jeanne, Marguerite et Aymerigüe.

Jean semble avoir été son seul fils, le seul également de ses enfants à avoir eu une alliance noble ; il épousa en effet Irlande d'Hébrard. En 1326, il reconnut avoir reçu la dot de sa femme⁸². Malheureusement, il décéda peu de temps après. À l'occasion de la restitution de la dot d'Irlande à son père Bertrand Hébrard, seigneur de Saint-Sulpice, les membres de la famille se regroupèrent, en mars 1328, sous la direction de Géraud. Apparaissent dans cet acte les trois sœurs de Jean et leurs époux, alors que leur cousin Guillaume figurait parmi les témoins de l'acte⁸³.

Jeanne Balène épousa Étienne de Ferabosc. Dans des reconnaissances datées de 1332, il était précisé que celui-ci était bourgeois de Montauban⁸⁴. Jean Balène, homme d'armes en 1347, était sans doute leur fils⁸⁵. Celui-ci fut désigné sous le nom de Jean Balène « dit Ferabos » dans un acte de 1352, alors qu'il vendait le mas de Fortanic ayant appartenu à Jeanne Balène⁸⁶. Un individu portant le même nom (son fils ?) se trouvait en 1377 capitaine de 80 hommes d'armes à

73. ALAUZIER 1975, p. 134.

74. AD Lot 31J29, sous-dossier *Robert*, transcriptions des actes des AN, X1A 8848, f° 10 et f° 88 et LAVIGNE 1875, p. 44.

75. ASTRE 1867, p. 13.

76. NAVELLE 1991-94, t. IV, p. 226.

77. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 1/4, f° 36.

78. AD Lot, 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 7/4.

79. AD Lot 31J29, sous-dossier *Pierre*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 7/11 f° 162.

80. AD Lot 31J29, sous-dossier *Pierre*, transcription de l'acte AD Haute-Garonne B8 F. 224, DEBONS 1829, p. 170, selon cet auteur, l'hôpital aurait été fondé par lui en 1304 ; selon CHAMPEVALS DE VYERS 1898, p. 141, il l'aurait seulement agrandi.

81. AD Lot 31J29, sous-dossier *Pierre*, testament dans Uzès 265 AP 383, inventaire de Reyrevignes et inventaire de l'hôpital de Figeac.

82. AD Lot 31J29, sous-dossier *Jean*, notes à partir des AD Tarn, analyse de Cabié d'un acte de Saint-Sulpice.

83. REMY 2000, p. 45, AD Lot 31J29, sous-dossier *Jean*, transcription d'un acte des archives du château de Saint-Sulpice et BOUROUSSE 1888, p. 58. Irlande Hébrard épouse Olivier de Miers en secondes noces.

84. AD Lot 31J29, sous-dossier *Jeanne*, transcription de l'acte BNF NAL 2205, f° 17.

85. LACOSTE 1885 (t. III), p. 116.

86. AD Lot 31J29, sous-dossier *Jean alias Ferabos*, transcription de l'acte Uzès 265 AP 19 f° 72, liasse 7 n° 25.

la frontière du Rouergue sous le titre d'écuyer⁸⁷. Jean de Ferabos est dit décédé en 1393 alors que son fils Pierre recevait une quittance pour règlement de dettes⁸⁸.

Marguerite Balène fut l'épouse de Bertrand de l'Hôpital, bourgeois de Figeac⁸⁹.

Aymerig Balène fut donnée en mariage à Bernard Belli. Celui-ci était également bourgeois de Figeac⁹⁰. En 1360, leur fils Guillaume, âgé de 14 ans est dit héritier universel de feu son père⁹¹. On le retrouve à Capdenac, en 1372, avec Géraud de l'Hôpital (son cousin ?) parmi d'autres Figeacois, nommant des procureurs pour tenter de délivrer leur ville alors occupée par les Anglais⁹².

L'important patrimoine foncier constitué par Géraud et Pierre Balène, alors qu'ils étaient au service du roi entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, a donc été vendu petit à petit par leurs héritiers, dilapidation qui s'acheva au début du XV^e siècle par la cession de la grande demeure familiale : le palais figeacois.

Histoire du palais de Balène de sa construction à nos jours

Du XIV^e siècle aux environs de 1600

Si l'on s'en tient aux sources écrites, on peut penser que Géraud Balène édifia son palais au début du XIV^e siècle. L'édifice dut être sa demeure principale et on peut supposer que Bertrand de Bruniquel l'occupa jusqu'en 1345, date à laquelle le roi mit la main dessus. Cette confiscation est sans doute à mettre en relation avec le duel provoqué par son fils Guillaume six années auparavant, qui a peut-être été sanctionné par la saisie de ses biens⁹³. Peu après, la guerre de Cent Ans atteignit le Quercy et Figeac fut prise par une compagnie en 1354, puis libérée par le duc d'Anjou. En 1371, elle fut mise à sac, et sa libération fut négociée contre une rançon de 120 000 francs or à payer par les villes voisines ; le palais était alors aux mains des Anglais⁹⁴. En 1372, l'édifice fut vendu par les officiers du fisc d'Édouard III aux consuls de Figeac pour la somme de 300 francs⁹⁵. Pour réduire de 500 livres la rente due par la ville aux assaillants Bertucat d'Albret et Bernard de Salles, le palais de Balène fut cédé en 1379 au comte d'Armagnac qui avait négocié la libération de la ville et qui, semble-t-il, avait avancé cette somme⁹⁶. Ce n'est qu'en 1393 que J. Bertrandi, exécuteur du sceau de Figeac, leva la main du roi posée sur les biens de la famille⁹⁷. Pierre Balène vendit alors la moitié de l'hôtel familial aux consuls ; des actes nous permettent de suivre les transactions de cette vente entre 1393 et 1402⁹⁸. On comprend alors qu'après 1345 l'édifice avait été divisé en deux et que le comte d'Armagnac n'en détenait qu'une partie. L'inventaire de ses biens, en 1393, permet d'ailleurs de déterminer que celle-ci longeait la muraille le long du Célé. Il s'agissait donc d'une portion du palais située au Sud⁹⁹, alors que le reste constituait la partie acquise par les consuls.

87. Il présente alors un sceau composé d'une épée en pal, pointe en l'air, accompagnée de 7 billettes, 4 en chef et formant poignée (sic) I.S. JEHAN DE BELEINE, AD Lot 31J29, sous-dossier *Jean de Balene*, transcription de l'acte AD Lot F 58.

88. AD Lot 31J29, sous-dossier *Jean alias Ferabos*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 1/4, f° 132.

89. Famille bourgeoise figeacoise mentionnée dans le cadastre d'Aujou (rédigé aux environs de 1400), AD Lot CC 11, et CLAVAUD (Florence), *Le cadastre d'Aujou de Figeac* (transcription manuscrite).

90. AD Lot 31J29, sous-dossier *Aymerig*, transcription de l'acte BNF, NAL 2205, f° 17.

91. AD Lot III/E 1/1 632, acte transcrit par Lartigaut (AD Lot, fonds Lartigaut 69J18, dossier *Actes divers*).

92. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de Doat, vol. 125, f° 41. Guillaume Belli est par ailleurs mentionné deux fois dans le cadastre d'Aujou (AD Lot CC11, transcription manuscrite de Florence Clavaud), daté des années 1400.

93. CHAMPOLLION-FIGEAC 1841, p. 315. L'auteur suppose que l'édifice avait été réquisitionné par le roi d'Angleterre, ce qui paraît difficile à cette date. Dans la mesure où un acte nous informe qu'en 1393 la main du roi est levée, une confiscation effectuée à la suite du duel nous paraît plus probable.

94. JAMME 2016.

95. CHAMPOLLION-FIGEAC 1841, p. 315.

96. CAVALIÉ 1914, p. 68, SAINT-MARTY 1920, p. 79, LACOSTE 1885 (t. III), p. 234 et 240.

97. AD Lot 31J29, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE ¼ f° 136v.

98. AD Lot 31J29, FOUCAUD 2004, p. 108.

99. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte BNF, Fr 18958, f° 302 et AD Tarn-et-Garonne A319, f° 214 et A320, f° 247. Dans ce recueil d'inventaires « des titres d'Armagnac Perigort et Vendosme » (1393), il est dit que son hôtel de Balène confronte

Un certain nombre de documents du milieu du XV^e siècle portent des mentions indiquant que l'édifice servait de cour royale où se déroulaient des procès en présence du juge et du viguier¹⁰⁰. En 1459, les biens du comte d'Armagnac furent confisqués par Charles VII¹⁰¹ ; la partie sud du palais devint donc propriété du roi. En 1481, un acte laisse supposer que l'édifice servait déjà de palais de justice et peut-être de prison¹⁰². Les États du Quercy se tinrent à Figeac en 1498, « dans le château du roi appelé de Balène... »¹⁰³. Enfin, entre 1576 et 1600, le palais servit de prison et de temple aux protestants et, dans la chapelle Saint-Louis, installée dans l'*aula* de la demeure, se tenaient les assises du Sénéchal de Quercy¹⁰⁴.

Des environs de 1600 à 1908 : les prisons de Figeac

C'est aux environs de 1600 que les actes désignent clairement l'édifice comme lieu d'incarcération et de justice¹⁰⁵. Vers le milieu du XVII^e siècle, les textes font état du manque d'entretien des prisons royales de Figeac ; aussi, des travaux furent-ils entrepris par le concierge : sur la couverture d'une chambre en 1650-1651 et sur celles de la chapelle Saint-Louis en 1658¹⁰⁶. Un siècle plus tard, des réparations furent ordonnées au « château de Balène » pour lesquelles les consuls proposèrent de prendre la pierre nécessaire aux anciennes tours de la ville, et notamment celles du pont du Griffoul situé tout près (fig. 1, n° 4)¹⁰⁷. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que soient programmées de grandes réparations. Un devis de travaux à effectuer sur le bâtiment, daté des années 1794-1795, nous est parvenu¹⁰⁸. En plus du descriptif de l'état des constructions et des travaux à prévoir, il présente les plans de chaque niveau et un dessin de la façade principale, le tout sous forme de croquis. Malgré l'inexactitude de l'échelle et de nombreuses lacunes, ce document est particulièrement précieux car il nous informe sur l'état de l'édifice avant les grandes transformations qu'il subit au cours du XIX^e siècle (fig. 3). À ce moment-là, les prisons semblaient occuper le rez-de-chaussée et le second étage alors que le premier paraissait être attribué à l'administration (archives, greffe, salle du Conseil, conciergerie, etc.). On apprend par ailleurs qu'en 1802-1803 le bâtiment accueillait aussi les écoles communales. En 1884, dans le cadre d'une enquête sur la situation matérielle des écoles publiques dans le département, un croquis du plan du premier étage de l'édifice fut effectué, avec la répartition des classes, indiquant les parties occupées par la prison et celles dévolues à l'école à ce niveau (fig. 4)¹⁰⁹. Ainsi, le bâtiment était toujours divisé en deux, une partie appartenant à la Commune, tandis que l'autre était affectée aux prisons royales. Entre 1828 et 1832 eurent lieu les travaux de réaménagement de la prison – devenue départementale¹¹⁰. Ils s'effectuèrent sous la direction de l'architecte Malbec et touchèrent toute l'aile sud qui abritait les cellules des prisonniers. L'aile médiévale démolie fut entièrement rebâtie, la tour abattue, et l'angle sud-ouest, où se superposaient deux niveaux de latrines, fut dérasé (fig. 5). De nouveaux plans de la partie concernant les prisons et le tribunal civil furent dressés en 1867 pour tenter d'aménager au mieux les locaux, le rez-de-chaussée étant régulièrement inondé par les crues du Célé¹¹¹. Mais en 1880 le tribunal civil, finalement trop à l'étroit, fut transféré dans des bâtiments neufs et, en 1886, les écoles bénéficièrent de locaux plus adaptés. Il ne restait plus alors que les prisons dans l'édifice.

un autre hôtel de Balène et que la partie qui lui appartient se trouve du côté des tours, murs et forteresse de la ville, du côté du Célé (c'est-à-dire la partie sud du palais).

100. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *divers*, transcription des actes AD Lot, IIIIE 17/2, fol. 86 ; IIIIE 17/1, f° 11 ; IIIIE 22/1, f° 2 ; IIIIE 17/4, f° 27.

101. CAVALIÉ 1914, p. 68 et SAINT-MARTY 1920, p. 89.

102. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 23/2, f° 112.

103. AD Lot 31J16, dossier *sources (série F)*.

104. CAVALIÉ 1914, p. 68, LACOSTE 1886 (t. 4), p. 230, 234, 244 et 270.

105. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription de l'acte AD Lot IIIIE 65/4, acte 126 (1604).

106. AD Lot 31J55, dossier *Figeac*, sous-dossier *Divers*, transcription des actes AD Lot IIIIE 81/8 (actes 78 et 108) et IIIIE 81/13, f° 15.

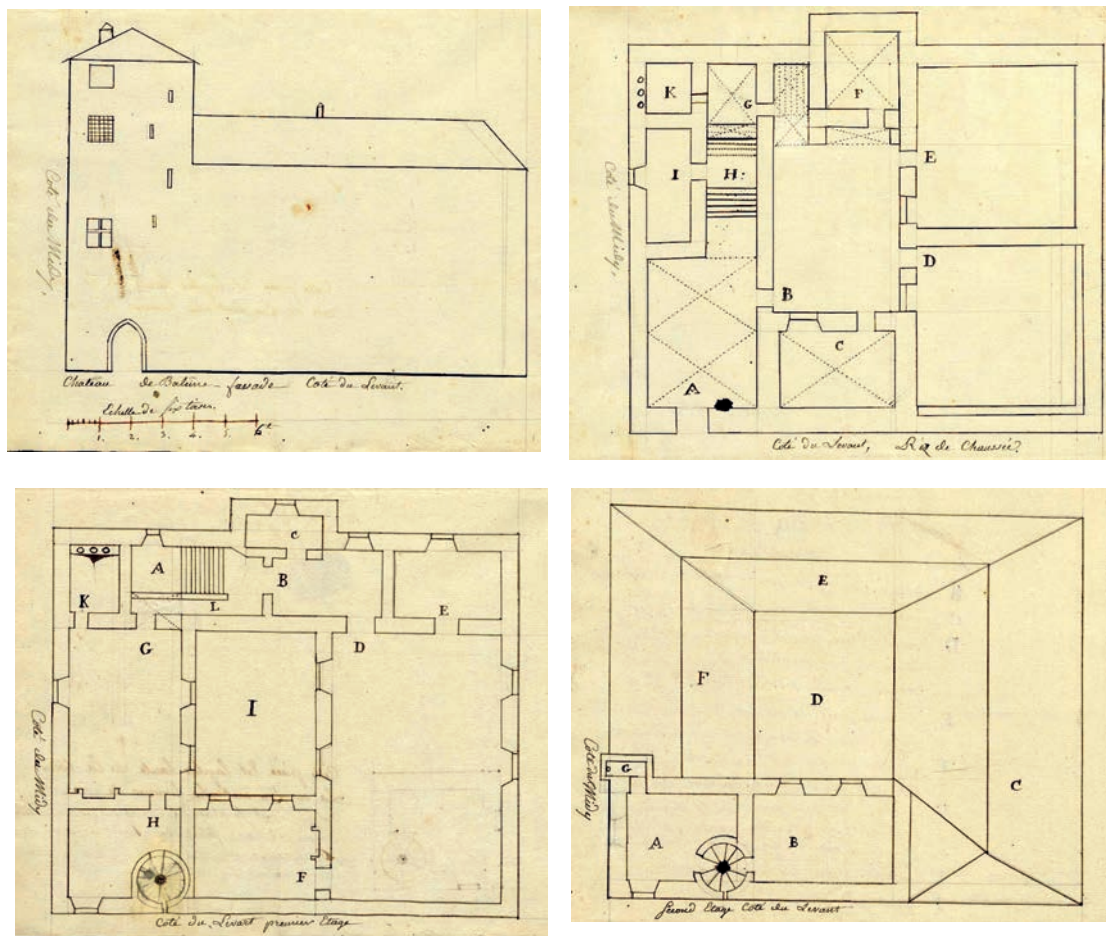
107. AM Figeac, *Rapports et délibérations du département du Lot, Conseil général*, 1900-8, séance du 24 août 1900, p. 107.

108. AD Lot, série L sup 55. Ce devis a été effectué par l'architecte Duchesne.

109. AN FRAN_0213_066850. Ce plan émane d'un registre daté de 1880-1886.

110. AD Lot 4N19.

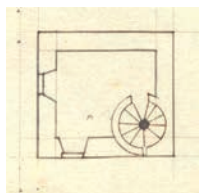
111. AD Lot 4N16.

**Explicatif du rez-de-chaussée :**

- A : porte d'entrée et vestibule
- B : grande cour
- C : prison criminelle
- D : pièce appelée prison du milieu
- E : pièce où on met les fous et autres malfaiteurs
- F : prison des femmes
- G : cachot fort petit pour le grand criminel
- H : premier repos du grand escalier
- I : pour les archives
- K : latrines

Explicatif du premier étage :

- A : repos ou montée de l'escalier
- B : avant-pas
- C : archives
- D : grande salle
- E : greffe
- F : salle du conseil
- G : conciergerie
- H : passage pour monter à la tour
- I : la grande cour
- K : latrines
- L : passage pour aller à la conciergerie



Cette pièce est la plus haute de la tour,
là où on met les filles de joie et autres.

Explicatif du second étage :

- A : chambre du civil
- B : seconde chambre du civil ou de pension
- C : couvert de la grande salle
- D : la cour
- E : couvert de l'escalier et de l'avant-pas
- F : couvert de la conciergerie
- G : latrines

FIG. 3. DESSINS DE L'ÉDIFICE alors qu'il servait de prison et de palais de justice, datés de 1794-1795. AD Lot, sous la côte LSUPP5500001.

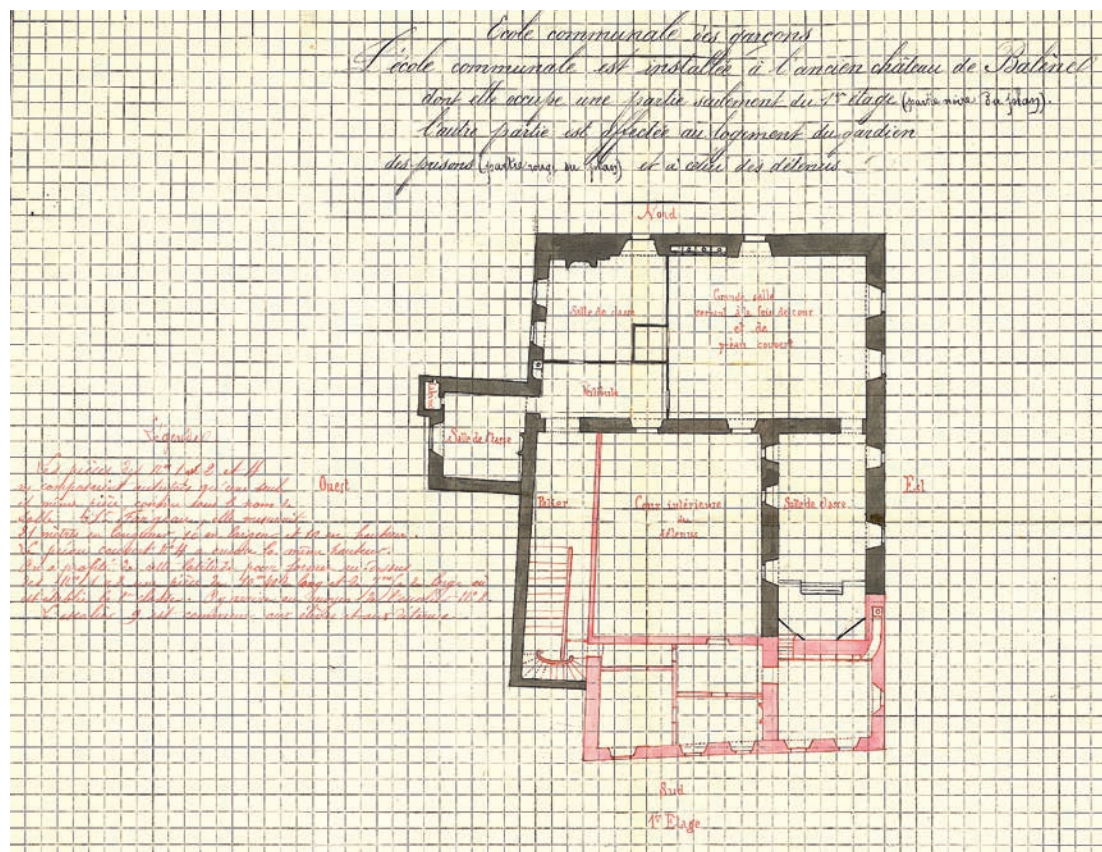


FIG. 4. CROQUIS EN PLAN DU PREMIER ÉTAGE montrant les parties occupées par la prison et celles occupées par l'école des garçons daté de 1884. AN sous la cote FRAN_0213_066850_A.



FIG. 5. DÉTAIL D'UNE PHOTOGRAPHIE ANCIENNE DE FIGEAC montrant les élévations ouest de l'édifice avant l'incendie de 1900. Fonds AM Figeac.

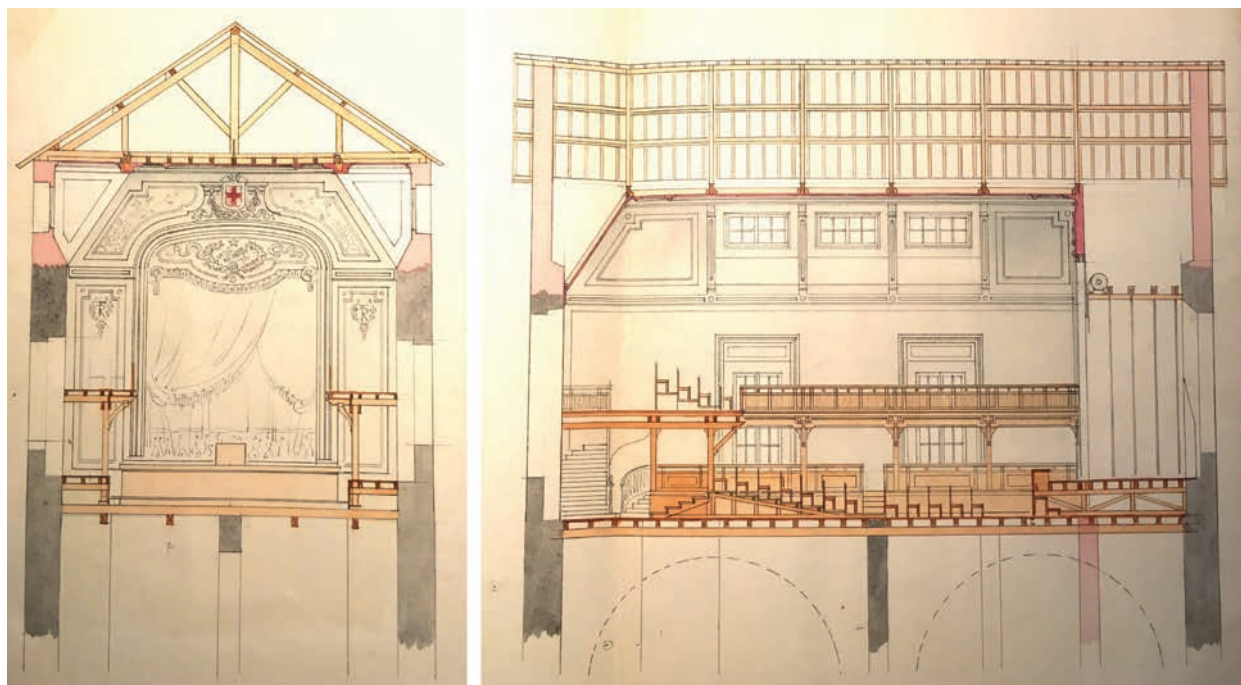


FIG. 6. COUPES DU THÉÂTRE aménagé dans l'aula du palais dès 1901 par l'architecte de la Ville Boriès.
AM Figeac, carton Palais de Balène-Théâtre.

Le 27 mars 1900, un incendie ravagea la salle dite « Saint-Fargeau » qui n'est autre que l'aula du palais. Les causes et les conséquences de ce drame furent largement décrites dans un article de la *Gazette du Lot*¹¹². On retiendra que le sinistre découvrit, devant les yeux navrés du journaliste, des fragments du décor peint de l'aula du palais... Dès l'année suivante, des travaux de remise en état furent programmés sous la direction de l'architecte de la Ville, Boriès. On projeta alors d'aménager une salle de théâtre dans la grande aula du palais, programme qui fut réalisé rapidement¹¹³ (fig. 6). En 1904-1908, de nouveaux bâtiments furent construits pour accueillir les prisonniers¹¹⁴.

De 1922 à nos jours : un bâtiment municipal

Le bâtiment avait été divisé en deux peu après 1345, et ce n'est qu'en 1922 que le Département céda à la Ville la partie sud du bâtiment et que cette dernière devint enfin propriétaire de l'intégralité du palais. Deux ans plus tard, la parcelle située au Sud fut également acquise pour pouvoir dégager la façade sur le quai Legendre et la voie publique¹¹⁵. Il fut alors décidé de remplacer le mur austère de la prison par une construction plus esthétique. Des travaux furent donc programmés et à nouveau confiés à Boriès, architecte de la Ville. Ceux-ci se déroulèrent entre 1937 et 1942¹¹⁶. L'aile sud fut à nouveau détruite et remplacée par un mur-écran disposé en recul par rapport à la façade d'origine¹¹⁷. Boriès choisit de bâtir cette façade dans le style néogothique, sans doute pour s'accorder au mieux avec les vestiges conservés (fig. 7). Par ailleurs, il fit construire une dalle de béton au-dessus de la cour, au niveau du plancher du premier étage, de façon à disposer d'un plus grand espace pour la salle des fêtes et le foyer municipal que l'on projetait d'installer sur le niveau de

112. *Gazette du Lot* (18 mai-1^{er} juin 1900).

113. AM Figeac, carton *Palais de Balène-Théâtre*.

114. AD Lot, 4N19.

115. AM Figeac *Rapports et délibérations du département du Lot, Conseil général*, 1923 ; AM Figeac, carton *Palais de Balène-Théâtre*.

116. AM Figeac, carton *Palais de Balène-Foyer Municipal* et AM Figeac *Rapports et délibérations du département du Lot, Conseil général* 1936-1941 et 1941-1946.

117. De récents travaux de voirie ont permis d'apercevoir la base médiévale du mur sud du palais. Je remercie le Service du Patrimoine de Figeac de me l'avoir signalé.



FIG. 7. VUE DE LA FAÇADE SUD sur le quai Legendre rebâtie par Boriès entre 1937 et 1942. Cl. A.-L. Napoléone.

plain-pied. Le théâtre, toujours en fonction, laissa la place à un cinéma après 1938 ; ce changement entraîna encore des travaux dans l'ancienne *aula* du palais.

Entre 1977 et 1981, un dernier chantier, confié à l'architecte Louis Roussilhes, fut projeté pour créer au rez-de-chaussée du palais une grande salle polyvalente. Pour cela, il fallut libérer l'aile sud des cloisons disposées précédemment pour le foyer municipal, casser les arcs néo-gothiques qui séparaient l'espace de l'aile sud de celui de la cour (fig. 22) et surtout, dégager l'aile nord, encore équipée de cloisons de doublage mises en place à l'époque où l'édifice servait de prison. Les façades furent nettoyées à cette occasion. L'architecte avait prévu de percer une porte à gauche de la façade sud pour permettre un accès direct vers la salle du premier étage, malheureusement ce dernier projet ne fut pas réalisé.

En 1991, le palais de Balène fut enfin inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques¹¹⁸.

Évocation du palais médiéval : les vestiges et les sources

En se fondant sur les vestiges conservés et sur les sources anciennes, il nous paraît aujourd'hui possible de proposer une silhouette du palais tel qu'il avait été programmé par ses constructeurs au début du XIV^e siècle, enrichie de quelques détails (fig. 8). Des précisions pourront être ajoutées lorsque certaines maçonneries seront débarrassées des enduits ou capitonnages qui les recouvrent, comme le sont actuellement celles de l'*aula*.

À l'instar de tous les édifices médiévaux figeacois, le palais de Balène est construit en grès local dont la teinte varie dans de nombreux tons ocre. L'observation des maçonneries montre que différentes qualités ont été utilisées, des grès les plus grossiers pour les murs des élévations secondaires, aux grès les plus fins pour les ouvertures et les sculptures qui les décorent. On sait que les carrières étaient proches de la ville : l'une d'elles a été localisée dans le faubourg du Pin, dans une zone aujourd'hui urbanisée (fig. 1 n° 5).

¹¹⁸. Archives de la DRAC Occitanie, dossier *Hôtel de Balène*. Le classement fut exclu à cause des reprises importantes effectuées aux XIX^e et XX^e siècles.

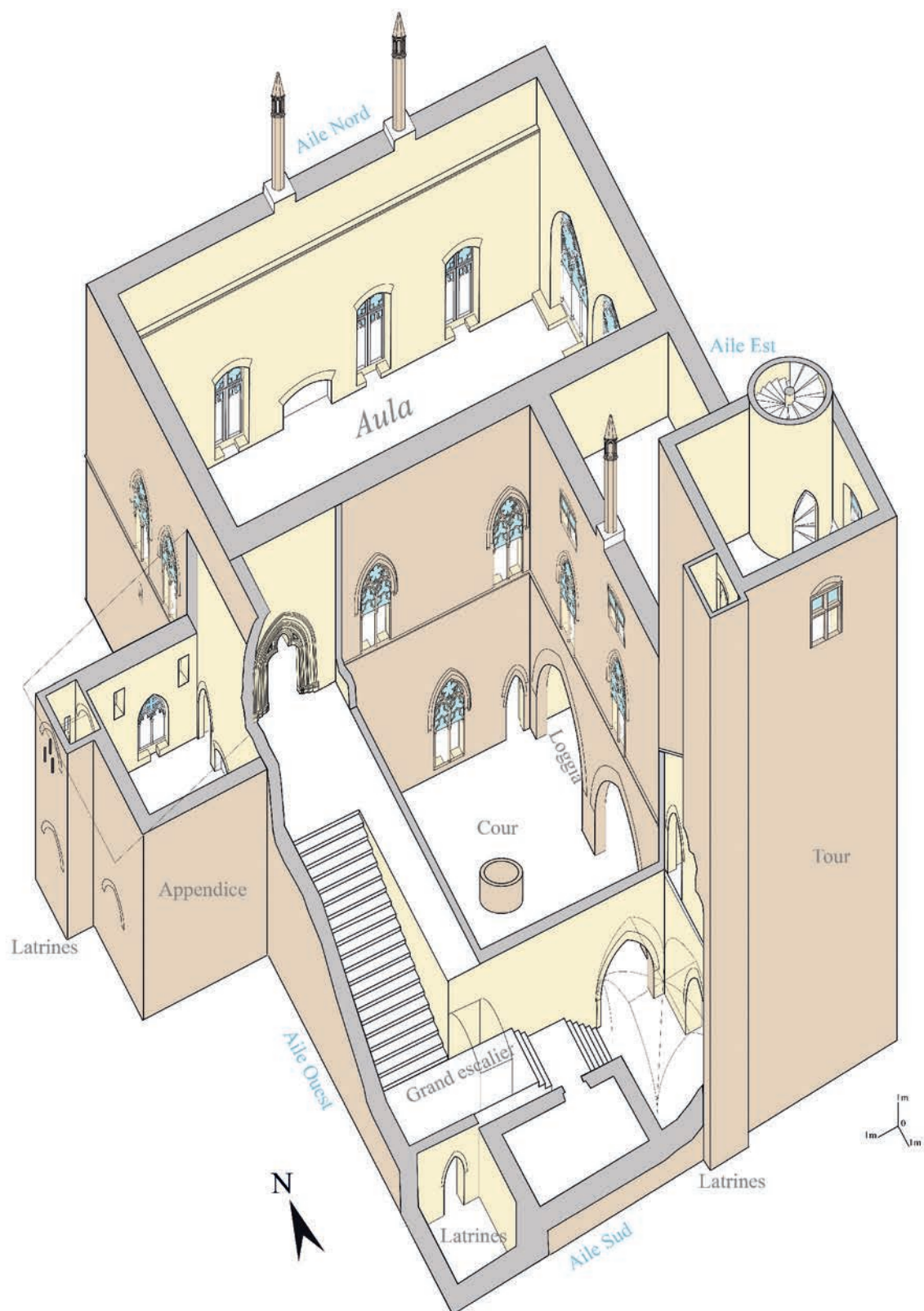


FIG. 8. HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DU PALAIS à partir des vestiges et des documents anciens. DAO A.-L. Napoléone.

Les façades

À l'heure actuelle, toutes les élévations extérieures sont visibles à l'exception d'une partie des maçonneries de la façade ouest, masquées par la végétation.

Façade est

Seule la façade est longeait une voie : l'actuelle rue Balène. Cependant, la tour et le grand portail d'entrée étaient visibles depuis la rue *du Griffoul* (actuelle rue Gambetta), axe principal de la ville, prolongeant le pont et la porte du même nom (fig. 1). La majeure partie des reprises opérées sur cette élévation principale, durant les XIX^e et XX^e siècles, sont aisément repérables aujourd'hui (fig. 9 et 11), notamment le dérasement de la tour au XIX^e siècle¹¹⁹ et la reconstruction des parties hautes de l'*aula*, effectuée après l'incendie de 1900. La toiture de l'aile est dut être refaite durant cette même campagne, une fois écartés les murs qui la soutenaient¹²⁰. D'autre part, les fenêtres néogothiques aux appuis « cassés » sont attribuables aux travaux de 1937-42. Les baies géminées donnant sur la *loggia* au rez-de-chaussée ont été percées durant la campagne de 1977-81, celle de droite ayant pris la place d'une lancette médiévale¹²¹. Sur la restitution que nous proposons (fig. 10), la tour a été élevée sur les murs conservés au rez-de-chaussée tandis que la présence des trois croisées

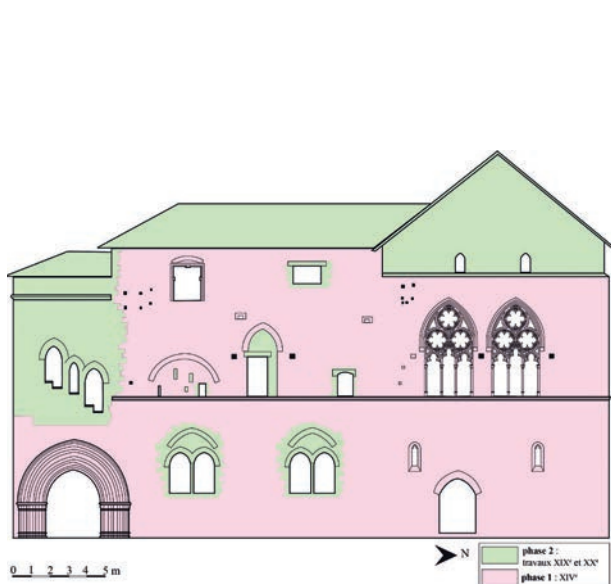


FIG. 9. RELEVÉ PHASÉ DE LA FAÇADE EST DU PALAIS.
DAO A.-L. Napoléone.

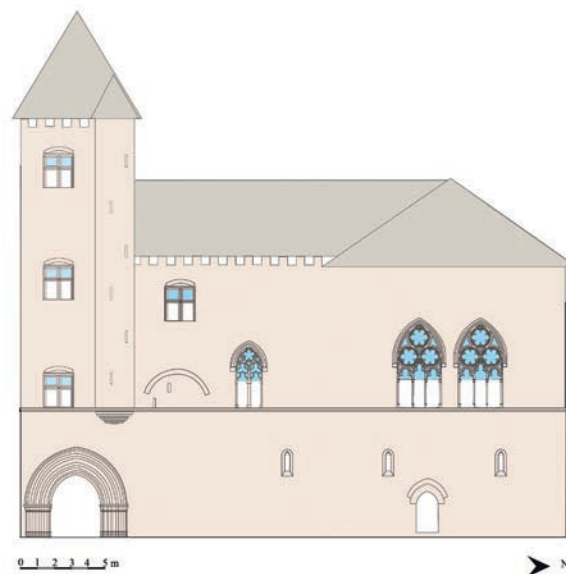


FIG. 10. HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA FAÇADE EST dans son état du
XIV^e siècle. DAO A.-L. Napoléone.

nous est assurée par le devis de 1794-95 (croquis et texte¹²²). Quant à la tourelle d'escalier, signalée sans détails sur les croquis de la fin du XVIII^e, nous avons choisi de la représenter comme celle, un peu plus tardive, de la tour de l'hôtel « du Viguier » à Figeac. On a donné à la toiture qui couvre l'aile de l'*aula* la forme d'une croupe droite, telle qu'elle apparaît sur une photographie prise avant l'incendie par Camille Enlart, mais on ne peut exclure qu'elle ait subi des réfections

119. Elles apparaissent clairement sur les cartes postales du début du XX^e siècle.

120. Une coupe de ce corps de bâtiment est intégrée à la série de plans effectués en 1867 ; elle montre en effet que cette élévation était plus haute qu'aujourd'hui.

121. Celle-ci est visible sur une photographie ancienne d'Eugène Lefèvre-Pontalis (1862-1923, MPP, n° Ip5619) et une autre d'Albert Kahn prise en 1922 (Musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt).

122. Le devis donne les mesures de celles du dernier étage de la tour : 8 pieds de hauteur sur 5 de largeur qui correspond à peu de chose près à celle qui est conservée au second étage de l'aile est.



FIG. 11. FAÇADE EST DU PALAIS sur la rue Balène
Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 12. FAÇADE NORD DU PALAIS sur l'impasse Balène. Dans le fond, un bâtiment qui a pu constituer une dépendance du palais.
Cl. A.-L. Napoléone.

entre le XIV^e siècle et 1900. Enfin, les crénelages qui couronnent la tour et le corps de bâtiment ont été restitués en s'inspirant de ceux conservés au sommet de l'aile ouest du palais, de ceux (contemporains) de l'hôtel de la rue Gambetta (n° 39-43) et de ceux (plus tardifs) de l'hôtel de Livernon.

De la construction originelle restent préservés, outre la plus grande partie de la maçonnerie, une porte en arc brisé encadrée par deux lancettes trilobées au rez-de-chaussée, le cordon d'appui régnant du premier étage, une fenêtre à croisée au deuxième étage et deux pièces majeures : le portail monumental à voussures au rez-de-chaussée de la tour et les deux grandes fenêtres à réseaux, qui apportaient à l'*aula* la lumière de l'Est. La présence de feuillures dans les réseaux, et dans la partie supérieure de la croisée conservée, indique que ces ouvertures étaient garnies de verre. Cette garniture descendait jusqu'aux impostes des fenêtres à réseaux comme l'indiquent les vestiges des barlotières métalliques, aujourd'hui sciées au nu des tableaux, au-dessus des tailloirs. Enfin, l'arc situé au premier étage, entre la tour et la petite fenêtre réseau, est constitué par les claveaux traversants d'une voûte qui couvre des latrines aménagées dans l'épaisseur du mur.

Façade nord

Mis à part le rebouchage des trois croisées du premier étage, la façade nord n'a fait l'objet que de peu de reprises (fig. 12). C'est d'ailleurs sur les blocs de grès de cette élévation qu'apparaissent le mieux les traces de taille à la brette (fig. 13). Le rez-de-chaussée est éclairé par deux lancettes trilobées situées à chaque extrémité de la façade¹²³. Au

123. Celles-ci sont identiques à celles de la façade est.



FIG. 13. TRACES DE TAILLE À LA BRETTURE SUR UN BLOC DE LA FAÇADE NORD.
Cl. A.-L. Napoléone.

premier étage, le cordon régnant de la façade est fait retour au Nord pour marquer le niveau d'appui des trois croisées qui ouvrent le mur septentrional de l'*aula*. Il ne s'agit pas ici du modèle simple que nous venons de voir, mais d'élégantes croisées à réseaux (fig. 14). Elles sont plus élancées que celle de la face est ; on peut restituer deux quadrilobes dans la partie supérieure (certainement garnis de verre), alors que les formes trilobées sont encore conservées sous la traverse de la première fenêtre. Le grand espace réservé entre la deuxième et la troisième croisée semble indiquer la présence d'une cheminée à l'intérieur, hypothèse que paraissent confirmer les plans modernes¹²⁴. La vaste reprise des parties hautes effectuée après l'incendie de 1900 apparaît également clairement sur cette façade.

Au fond de l'impasse, un bâtiment semble être, au moins en partie, lié à la façade nord du palais ; il a pu constituer une dépendance de celui-ci (fig. 12)¹²⁵.

Façade sud

Refait entre 1828 et 1832 (fig. 5), ainsi que le corps de bâtiment qui se trouvait derrière, la façade sud fut à nouveau détruite puis rebâtie en retrait par l'architecte Boriès dans le style néo-gothique entre 1937 et 1942 (fig. 7). Nous ne savons donc rien de la façade médiévale. Vu qu'elle donnait sur la muraille de la ville, ou était intégrée à celle-ci, on peut penser qu'elle était aveugle ou peu ouverte. En effet, si le devis de 1794-95 signale une « croisée » regardant vers le Sud au premier étage (de la Conciergerie), les dimensions données sont inférieures à celles des croisées de la tour et du corps de bâtiment est. On ne peut donc exclure qu'elle ait été percée tardivement.

Façades ouest

Le détail d'une photographie panoramique prise avant l'incendie de 1900, montre l'élévation ouest (fig. 5). On y voit l'aile sud nouvellement reconstruite ainsi que l'arrachement de la tour de latrines qui occupait l'angle sud-ouest de l'édifice. On y voit encore la façade de l'aile ouest, l'avancée de l'appendice et l'extrémité occidentale de l'aile nord (fig. 8 et 15). Aujourd'hui, les traces d'arrachement des latrines ont disparu derrière un parement régulier et les maçonneries de la façade ouest apparaissent particulièrement peu soignées au regard des autres façades (fig. 15). En outre, des traces d'empochement de poutres visibles au niveau d'un entresol et du premier étage laissent penser qu'un bâtiment



FIG. 14. PREMIÈRE CROISÉE À RÉSEAUX CONSERVÉE SUR LA FAÇADE NORD.
Cl. A.-L. Napoléone.

124. On pense notamment à celui de 1880-86 (fig. 4) et à ceux effectués en accompagnement du projet du Théâtre au début du XX^e siècle. Dans le cadre de l'aménagement de cette partie du palais en école communale, des latrines avaient été installées dans l'espace du foyer ; les trous percés dans le mur de façade pour leurs évacuations sont toujours visibles.

125. Cette liaison est malheureusement peu lisible à cause de la gouttière placée précisément dans l'angle.



FIG. 15. ANGLE SUD-OUEST DU PALAIS où se trouvaient deux niveaux de latrines abattues lors des travaux de 1828-1832. Cl. A.-L. Napoléone.

prenait appui sur cette élévation (dépendance, structures attenantes à un jardin ?). Enfin, la partie non recouverte par la végétation ne montre ici aucune trace d'ouverture médiévale¹²⁶.

Seul le premier étage de la façade nord de l'appendice est aujourd'hui visible (fig. 16), découvrant la seule ouverture médiévale connue de cette structure. Il s'agit d'une fenêtre à réseau plus petite et au dessin moins complexe que celles, toutes proches, qui ajoutent l'extrémité ouest de l'*aula* (fig. 8 et 16). En outre, il apparaît ici clairement que les maçonneries de ces deux constructions ne sont pas liées. L'épaississement de maçonnerie qui enveloppe l'angle nord de l'appendice correspond à une tour de latrines (fig. 8). Les claveaux traversants des voûtes qui les recouvrent apparaissent au rez-de-chaussée et au premier étage, ainsi que de minces fentes d'aération (fig. 8). D'autres claveaux traversants étaient visibles au rez-de-chaussée de l'appendice (avant que la végétation ne les recouvre), qu'il faut sans doute attribuer à un arc recouvrant un placard mural.

De l'extrémité ouest de l'aile nord nous ne voyons donc que les deux grandes fenêtres à réseaux du premier étage donnant sur l'*aula* (fig. 8 et 16). Par ailleurs, une petite porte, visible à l'intérieur, ouvrait au rez-de-chaussée de cette élévation, dégagant un accès sur un espace qui ne conserve aujourd'hui aucun vestige de construction médiévale ; nous formulons l'hypothèse qu'elle donnait sur un jardin situé à l'ouest du bâtiment¹²⁷.

De cette description se dégagent des caractéristiques stylistiques particulières au niveau des ouvertures. On note en effet l'utilisation concomitante de plusieurs types de fenêtres : des croisées simples, des croisées à réseaux et des fenêtres à réseaux de différentes tailles. Le choix de l'utilisation de grandes fenêtres à réseaux pour signaler l'*aula* sur la façade principale et de croisées pour les parties secondaires induisent une hiérarchie dans la forme des ouvertures qui apparaît également sur d'autres édifices contemporains de la ville comme la façade du grand hôtel de la rue Gambetta (n^{os} 39-43). On remarquera enfin que sur des édifices un peu plus tardifs tels que l'hôtel de Livernon ou le palais de la Raymondie de Martel, on abandonne ce souci de hiérarchie pour lui préférer l'homogénéité des formes des ouvertures : les croisées à réseaux ou les croisées simples qui sont sans doute considérées plus adaptées aux nécessités de confort d'une habitation¹²⁸.



FIG. 16. EXTRÉMITÉ OUEST DE L'AILE NORD CONTRE LAQUELLE S'APPUIE L'APPENDICE. Cl. A.-L. Napoléone.

126. La seconde volée de l'escalier se trouve juste derrière et celle-ci prend le jour sur la cour.

127. Cet espace est libre de construction aujourd'hui et l'était également au XIX^e siècle, au moment où fut dressé le cadastre.

128. SÉRAPHIN 2002, p. 177-180.

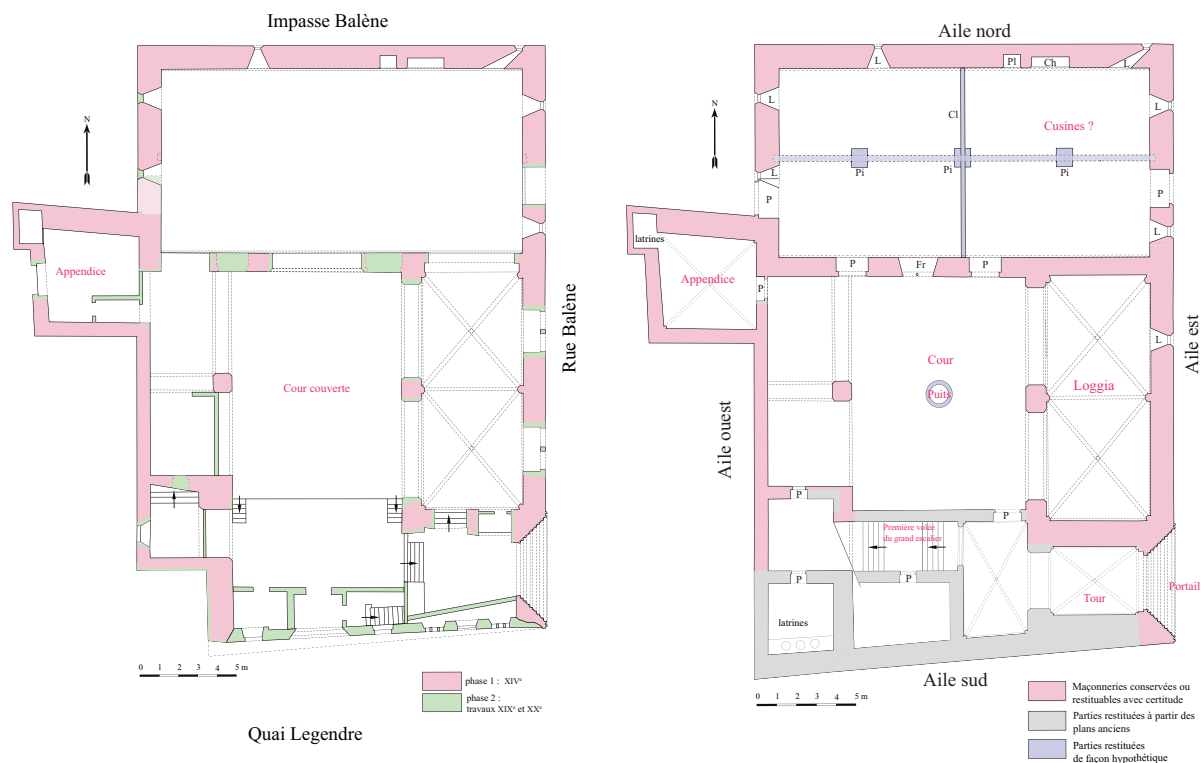


FIG. 17. PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE. À gauche : plan actuel phasé. À droite : hypothèse de restitution du plan du XIV^e siècle à partir des informations données par les plans anciens. Ch : cheminée ; Cl : cloison ; Fr : fenêtre à réseaux ; L : lancette ; P : porte ; Pi : pilier.
DAO A.-L. Napoléone.

L'intérieur du palais

Le rez-de-chaussée (fig. 17)

En entrant dans l'édifice par le grand portail construit sur la façade est, on passait sous la tour et sous une croisée d'ogives, aujourd'hui disparue, mais signalée sur les dessins de 1794-1795 (fig. 3). On pouvait alors se diriger tout droit, dans l'aile sud, où se trouvait un palier également recouvert d'une voûte, puis, tout de suite à droite, trouver un accès vers la cour (fig. 8)¹²⁹. Mis à part celles de l'aile sud, toutes les ouvertures des façades de la cour sont restituables. Sur celle-ci donnait à l'est la *loggia* couverte de deux croisées d'ogives et s'ouvrant par deux grands arcs brisés¹³⁰ (fig. 8 et 18). Au nord, grâce à une photographie prise durant les travaux de 1937-1942, il a été possible de restituer au rez-de-chaussée une grande fenêtre à réseaux, entre deux portes : toutes ces baies ont disparu, murées ou détruites par le percement d'une grande arcade (fig. 8, 19 et 20). À l'Ouest subsiste l'arc rampant portant la seconde volée du grand escalier ; il côtoie un autre grand arc au tracé segmentaire ouvrant vers l'intérieur de cette aile et l'angle sud-ouest du bâtiment (fig. 21). Les travaux de 1977-1981 ont permis de retrouver, exactement au centre de la cour, les vestiges d'un puits (fig. 22)¹³¹.

À l'étage, tous les corps de bâtiments donnaient sur la cour par des ouvertures : des fenêtres à réseaux au Nord et à l'Est¹³² (fig. 8, 18 et 19), des croisées à l'Ouest (fig. 21). Ces dernières ont été percées dans un mur mince et ne

129. Également signalé par les dessins de 1794-1795.

130. Ceux-ci ont visiblement été repris mais leur existence est attestée par le journal des travaux de l'architecte Boriès en 1937-1942 (AM Figeac, carton *Palais de Balène-Foyer Municipal*).

131. Dont Louis Roussilhe nous a apporté le témoignage verbal et photographique, qu'il en soit remercié.

132. Toutes les archivoltes moulurées ont été totalement ou partiellement bûchées.



FIG. 18. FAÇADE EST DE LA COUR (une dalle de béton recouvre actuellement le rez-de-chaussée). Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 19. FAÇADE NORD DE LA COUR (une dalle de béton recouvre actuellement le rez-de-chaussée). Cl. A.-L. Napoléone.

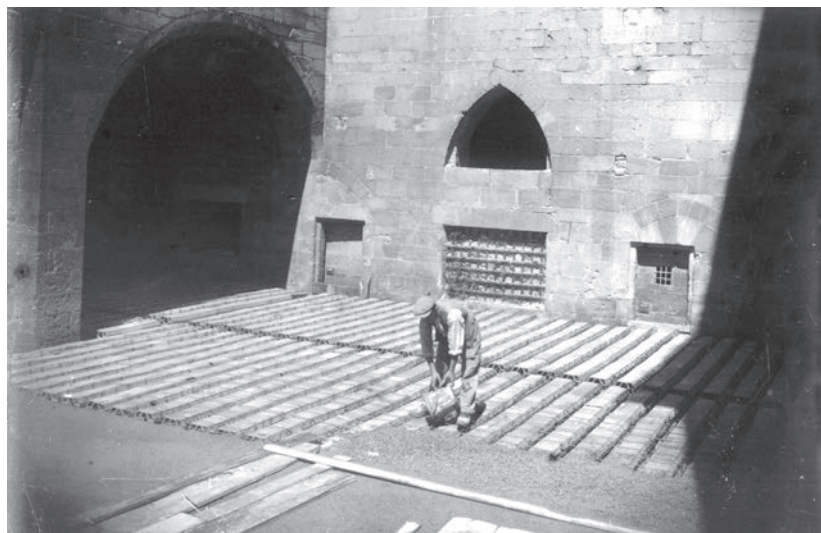


FIG. 20. FAÇADE NORD DE LA COUR PENDANT LES TRAVAUX DE 1937-1942, où les traces d'une grande fenêtre à réseaux apparaissent ainsi que les deux portes situées de part et d'autre. Cl. conservé aux AM de Figeac.

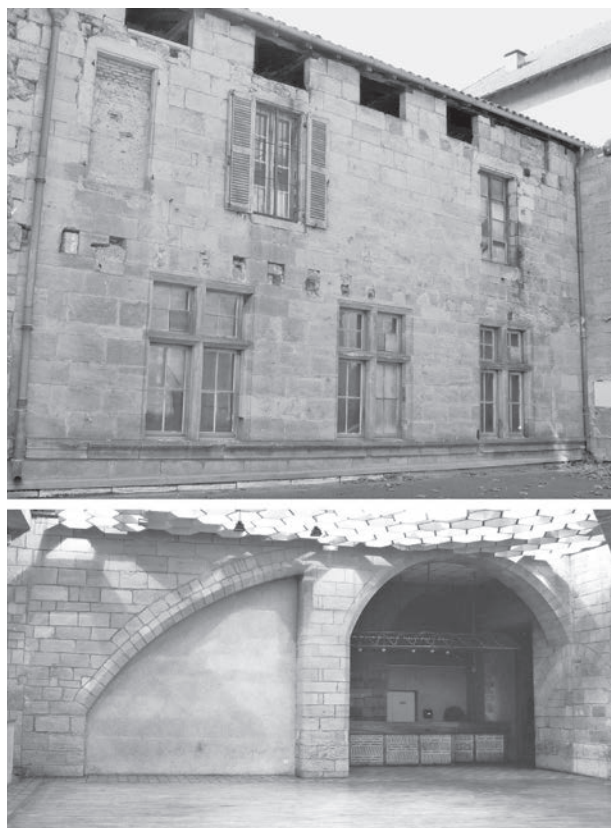


FIG. 21. FAÇADE EST DE LA COUR (une dalle de béton recouvre actuellement le rez-de-chaussée). Cl. A.-L. Napoléone.



comportent pas d'embrasure¹³³ ; elles devaient apporter le jour à un espace voué à la circulation, qui accueillait la seconde volée du grand escalier, le palier précédant la porte de l'*aula* et le couloir conduisant vers l'aile sud (fig. 8). Des croisées ouvraient également au second étage de la façade est : celles-ci sont identiques à celle de la façade orientale (fig. 8 et 10). Toutes ces ouvertures étaient garnies de verre comme l'indiquent les vestiges de feuillures et les barlotières sciées.

Le rez-de-chaussée de l'aile orientale est entièrement occupé par la *loggia* dont il a été précédemment question. Cette partie de l'édifice témoigne du rehaussement du niveau du sol depuis sa construction puisque celui-ci se trouve aujourd'hui juste au-dessous des culots qui reçoivent la retombée des deux croisées d'ogives (fig. 18).

La grande salle occupant toute la surface du rez-de-chaussée de l'aile nord possédait plusieurs ouvertures (fig. 17 et 23). Quatre portes tout d'abord : deux, détruites, ouvraient sur la cour ; une, à l'Est, donnait sur la rue Balène et la quatrième, à l'Ouest, ouvrait sur un espace non bâti qui a pu être un jardin ; cette dernière est murée. Six lancettes ensuite, percées en haut des murs : deux à l'Est, deux au Nord et deux à l'Ouest. On notera l'embrasure de la lancette située au Nord-Est qui s'étire vers l'angle du mur de façon à mieux capter la lumière venant du Levant. Sur le mur nord, enfin, une cheminée intégrée dans l'épaisseur du mur, cantonnée d'un placard mural, jadis équipé d'étagères et d'un volet. Par ailleurs, le plafond de cette salle a été



FIG. 22. FAÇADE SUD DE LA COUR, à gauche : pendant les travaux de 1977-1981 (cl. L. Roussilhes). À droite : état actuel (cl. A.-L. Napoléone).

refait, sans doute lors des travaux qui ont suivi le grand incendie de 1900 (fig. 23). Il reste cependant de l'ancienne structure deux épaisses corniches longeant les murs nord et sud, ainsi que la trace d'encastrement d'une grosse poutre au centre de chacune des élévations est et ouest. Ces vestiges laissent imaginer que les solives reposaient sur les corniches et sur un jeu de poutres médianes, supportées par des piliers (fig. 23). Enfin, la présence de deux portes donnant sur

133. Elles ont pu cependant être équipées de volets à l'intérieur.



FIG. 23. SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'AILE NORD (VUE VERS L'EST). Ch : cheminée ; Cor : corniche ; L : lancette ; P : porte ; Pl : placard. Cl. A.-L. Napoléone.

un même espace – la cour –, induit que cette salle était divisée en deux : le premier espace, équipé d'une cheminée et donnant sur la rue, pourrait avoir été une cuisine ; le second, ouvrant sur la cour par une belle fenêtre à réseau et, peut-être à l'Ouest, sur un jardin, évoquerait plus probablement un espace d'agrément (fig. 8 et 17).

Rien n'est visible aujourd'hui à l'intérieur de l'appendice¹³⁴ ; le plan du XVIII^e siècle signale que la pièce était voûtée à ce niveau mais omet de représenter les latrines, visibles aujourd'hui de l'extérieur. Le grand arc au tracé aigu qui donne actuellement accès à cet espace fait certainement partie des réfections modernes¹³⁵.

Seule la voûte rampante qui supporte la seconde volée du grand escalier est aujourd'hui apparente dans l'aile ouest, la petite pièce et les latrines signalées dans le croquis du XVIII^e siècle – englobées dans l'angle sud-ouest – sont désormais détruites ou condamnées par le rehaussement du niveau du sol. Sur la maçonnerie qui reçoit la retombée de plusieurs arcs sous la seconde volée du grand escalier, on note des ruptures d'assises et des maçonneries mal assemblées. Faut-il y voir des reprises postérieures ou un espace dont la construction complexe n'a pu se faire en respectant la parfaite liaison de toutes les maçonneries ?

Le grand escalier et le premier étage (fig. 24)

Contrairement à un schéma fréquemment mis en œuvre au Moyen Âge, le grand escalier du palais de Balène n'a pas été construit hors d'œuvre, dans la cour, mais a été intégré à l'intérieur de deux corps de bâtiments. Aujourd'hui, seule la seconde volée est conservée dans l'aile ouest (fig. 25), mais le plan du XVIII^e siècle atteste que la première se développait au Sud, juste après la tour et la porte desservant la cour. Après une série de marches, un palier donnait accès à une pièce située en entresol, puis il fallait en gravir encore quelques-unes pour accéder au palier entre les deux volées (fig. 8). L'arc segmentaire précédant ce palier est toujours conservé mais il a été muré. En gravissant la seconde volée du grand escalier, on se trouvait face à la belle porte trilobée de la salle (fig. 8 et 26).

134. Occupé par la chaufferie à l'heure actuelle ; tous les murs sont enduits.

135. Une petite porte déportée sur la droite est signalée sur le plan du XVIII^e siècle.

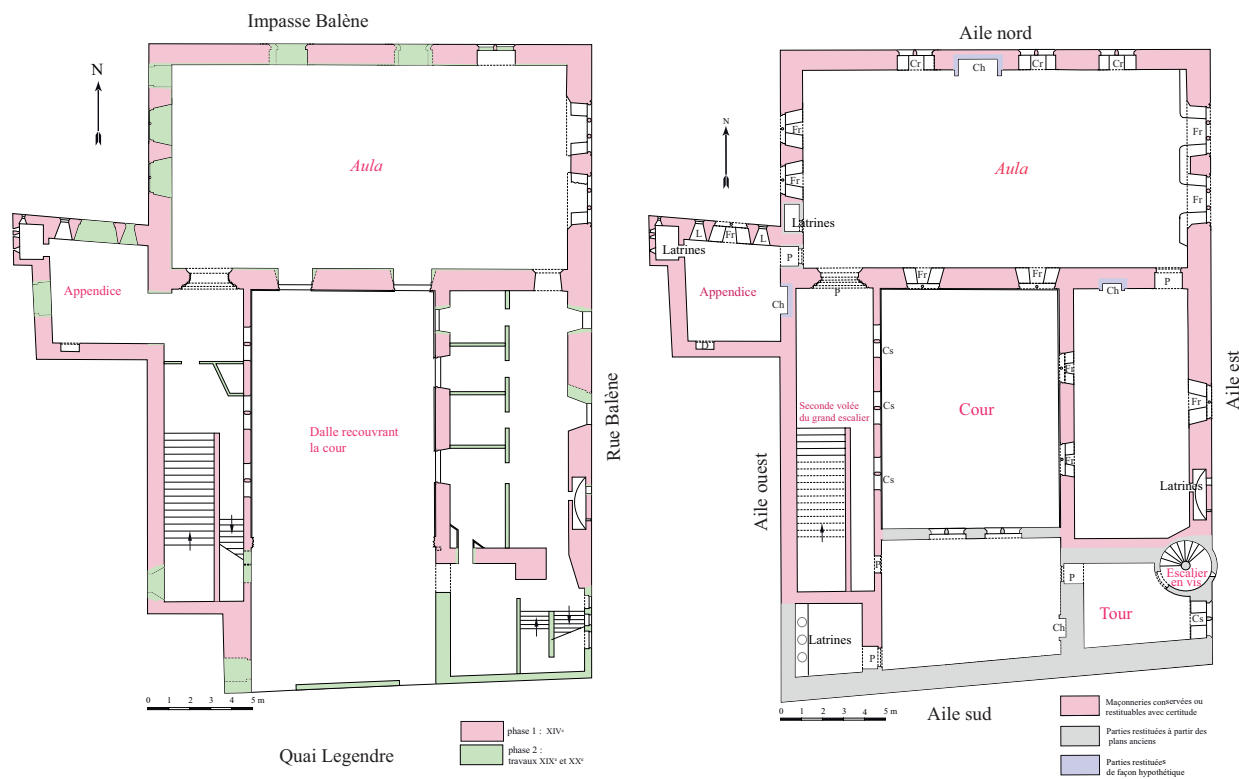


FIG. 24. PLAN DU PREMIER ÉTAGE. à gauche : plan actuel phasé. À droite : hypothèse de restitution du plan du XIV^e siècle à partir des informations données par les plans anciens. Ch : cheminée ; Cr : croisée à réseaux ; Cs : croisée simple ; Fr : fenêtre à réseaux ; L : lancette ; P : porte. DAO A.-L. Napoléone.

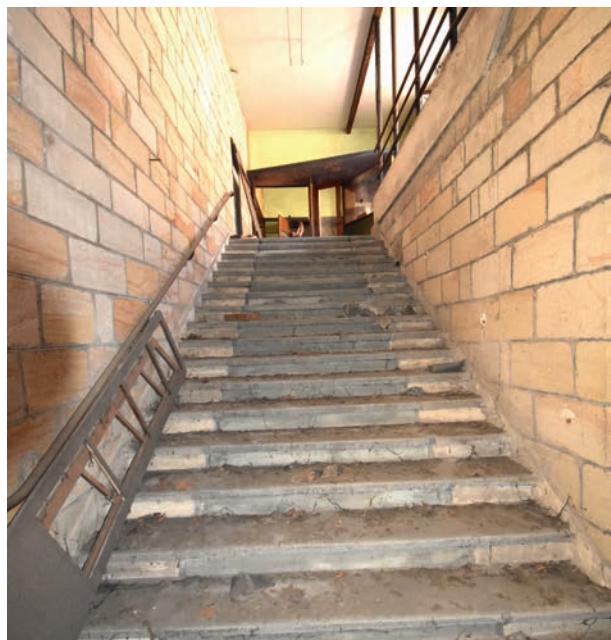


FIG. 25. VUE DE LA SECONDE VOLÉE D'ESCALIER (restaurée).
Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 26. VUE DE LA PORTE D'ENTRÉE DE L'AULA.
Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 27. VUE DE L'aula DANS SON ÉTAT ACTUEL (vue vers l'Est). Cl. A.-L. Napoléone.

Soulignée par plusieurs voussures reçues sur de hautes bases, la porte de l'*aula* ouvrait sur un espace de 180 m² correspondant à la surface totale de l'aile nord. Malgré les tristes vestiges de la salle cinéma, il n'est pas difficile d'imaginer son caractère somptueux (fig. 27). Neuf fenêtres, actuellement murées ou partiellement closes, inondaient de jour cette grande salle (fig. 8 et 27). L'accent avait été mis sur les deux immenses baies à réseaux situées à l'Est qui ouvraient sur la façade principale : mesurant un peu plus de 5 m de haut¹³⁶, elles sont divisées en trois lancettes trilobées et surmontées de trois rosaces à six lobes. À l'intérieur, de larges coussièges occupaient la partie basse des embrasures, contournaient le trumeau, et se poursuivaient le long des murs de part et d'autre des deux grandes baies ; ces prolongements sont aujourd'hui bûchés. Les fenêtres à réseaux qui donnaient à l'Ouest et au Sud sur la cour étaient plus simples, mais le dessin de leur réseau n'en était pas moins élaboré : elles associaient deux lancettes trilobées, surmontées de deux trèfles et d'un quintefeuille (fig. 16). Comme les précédentes, elles étaient garnies de verre et dotées de coussièges. Enfin, trois croisées à remplages ouvraient au Nord sur l'impasse (fig. 8 et 14).

Les murs étant recouverts, nous ne disposons que de peu d'informations sur l'état actuel de l'intérieur. Le croquis de 1884 (fig. 4) indique cependant la présence de latrines dans les murs ouest et nord. Ce même document, ainsi que les plans dressés par l'architecte Boriès au début du XX^e siècle, figurent encore un aménagement dans l'épaisseur du mur nord que l'on peut interpréter comme une cheminée¹³⁷. Enfin, le même croquis précise que cette salle avait une hauteur de 10 m, avant que le plancher et le plafond ne soient dévastés par l'incendie de 1900 (fig. 4). Aujourd'hui, le sol en béton se trouve un peu au-dessus des corniches médiévales prévues pour le support des planchers au rez-de-chaussée¹³⁸, et le niveau du plafond est indiqué par le même type de support sur les parties hautes des murs de l'étage : la distance entre ces deux corniches est un peu inférieure à 8 m. Comment était donc couverte cette salle à l'origine ? S'il était nécessaire d'établir des supports intermédiaires au rez-de-chaussée pour aménager le plancher, il en était peut-être de même à l'étage. Quel parti a donc été choisi ? Si des piliers avaient été superposés à ceux du rez-de-chaussée, les plans anciens en auraient sans doute gardé la trace. Peut-on imaginer alors une *aula* sous charpente apparente ou lambrissée qui n'aurait pas nécessité de supports ? Un fragment de poutre pris dans la corniche sud a pu appartenir à une ferme correspondant

136. Selon les relevés de Louis Roussilhes.

137. AM Figeac, carton *Palais de Balène-Théâtre*. Cet espace avait été aménagé en latrines pour l'école des garçons quelques années auparavant (fig. 4).

138. Le sol en béton est sans doute moins épais que ne l'était le plancher du Moyen Âge, qui devait comporter les solives, le plancher et la forme de sable au-dessous du carrelage.

à de type de couverture¹³⁹. Un tel aménagement combiné aux neuf belles fenêtres et un décor peint sur les murs aurait eu un faste indéniable.

Alors que l'*aula* avait un caractère semi-public, la chambre de parement, avec laquelle elle était normalement reliée, était réservée à la réception des membres les plus proches de l'entourage du propriétaire des lieux. Or l'*aula* donnait accès à l'Ouest à la petite pièce située dans l'appendice mais également à la chambre plus vaste de l'aile est. C'est plus probablement en cette dernière qu'il faut reconnaître la chambre de parement. Elle s'éclairait sur la rue et sur la cour par trois fenêtres à réseaux (fig. 10 et 18), et était également équipée de latrines et sans doute d'une cheminée¹⁴⁰. La pièce plus petite de l'appendice était accessible à l'Ouest, ainsi que l'indiquent le croquis de 1884, mais également le plan de 1794-1795¹⁴¹. Équipée d'un dressoir mural¹⁴², de latrines, vraisemblablement d'une cheminée, et bien éclairée au Nord par une petite fenêtre à réseau et deux lancettes, elle avait plus probablement une fonction de chambre ou d'office.

Les autres pièces du premier étage, dans l'aile sud et dans la tour, appartiennent aux parties détruites. On sait cependant que le corps de bâtiment méridional était accessible en rebroussant chemin en haut du grand escalier, et que, de là, il était possible d'atteindre les latrines de l'angle sud-ouest, mais aussi la tour et l'escalier en vis qui menait aux étages supérieurs (fig. 8). Le dessin d'élévation du XVIII^e siècle, le seul à figurer la tour avant sa destruction, montre une croisée ouvrant sur la façade est (fig. 3), mais n'indique pas que la pièce du premier étage était voûtée. On sait cependant que ce précieux document souffre de nombreuses lacunes. Bien qu'elles dussent subir les inconvénients d'appartenir à un circuit de circulation, la grande pièce sud et la pièce du premier étage de la tour pouvaient également être des chambres.

On doit noter que presque toutes les latrines connues sur le monument se concentrent au premier étage et qu'elles sont aménagées à l'intérieur des maçonneries. Ce système induit la construction de canalisations intramurales aboutissant à des fosses sous-terraines bâties qui, si l'on tient compte de la disposition de ces aménagements, devaient être accessibles depuis l'extérieur de l'édifice pour la vidange et le curage. Aucun vestige d'évier n'a été reconnu.

Le second étage de l'aile est, la tour et les parties hautes (fig. 28)

Il fallait emprunter l'escalier en vis logé dans la tour pour accéder au deuxième niveau de celle-ci, mais également à celui de l'aile orientale (fig. 8 et 28). Pour la pièce occupant la tour, le plan de 1794-1795 figure la croisée ouvrant à l'Est ainsi que des latrines dans l'angle sud-ouest. La desserte du second étage du corps de bâtiment oriental par l'escalier en vis y est également représenté. Cette chambre est en partie conservée mais ses murs sont recouverts. On peut cependant y voir les vestiges des croisées qui donnaient à l'Est et à l'Ouest (fig. 8, 10, 18 et 29). Celles-ci étaient équipées de coussièges et la feuillure qui retenait un châssis garni de verre dans la partie supérieure, est conservée dans la croisée est (fig. 30). Une souche maçonnée de section circulaire, visible sur une vue aérienne, laisse supposer qu'une cheminée prenait place entre les deux croisées donnant sur la cour. Le plan de 1867 figure enfin deux latrines dans l'angle sud-ouest de la pièce, induisant la présence d'une fosse dans la cour à l'aplomb de cet aménagement. Le mince conduit taillé dans la maçonnerie et recouvert de minces plaques de grès est toujours visible dans la cour. Ces latrines ne sont cependant pas aménagées dans l'épaisseur du mur et le conduit a été visiblement taillé après coup, il est donc fort probable qu'elles aient été bâties à l'époque moderne pour les besoins de la prison.

Si l'on s'en tient au croquis du XVIII^e siècle, la tour ne surmontait le corps de bâtiment oriental que d'un seul étage. La pièce de ce dernier niveau se distinguait par la présence de deux croisées percées dans chacun des murs sud et est.

L'aile sud ayant été détruite, les charpentes des corps de bâtiments nord et est ayant été refaites après l'incendie de 1900, seule la partie ouest semble avoir conservé ses parties hautes, qui ne sont actuellement visibles que côté cour. Ici,

139. En face de cette poutre cassée ou calcinée se trouve un négatif, dans la corniche du mur nord, indiquant que cette pièce de bois prenait appui sur les deux supports.

140. Sur le plan de 1867 et le croquis de 1884, l'accès à ces latrines se faisait du côté de la tour tandis que sur le plan de Bories, en 1902, deux latrines disposées dos à dos avaient été installées dans cet espace. Il reste donc difficile de déterminer la disposition initiale de cet aménagement. Par ailleurs, une cheminée figure sur les plans anciens, dont le conduit a laissé des traces, mais on ne peut être assuré que celle-ci ait été médiévale.

141. Bien que ce croquis soit très approximatif dans la représentation de cette partie de l'édifice. Les latrines de l'appendice sont conservées à ce niveau, elles sont spacieuses et voûtées, comme le laissent deviner les claveaux traversants visibles de l'extérieur.

142. Un dressoir mural est une niche sans système de fermeture ; son contenu est donc destiné à être à la vue de tous.

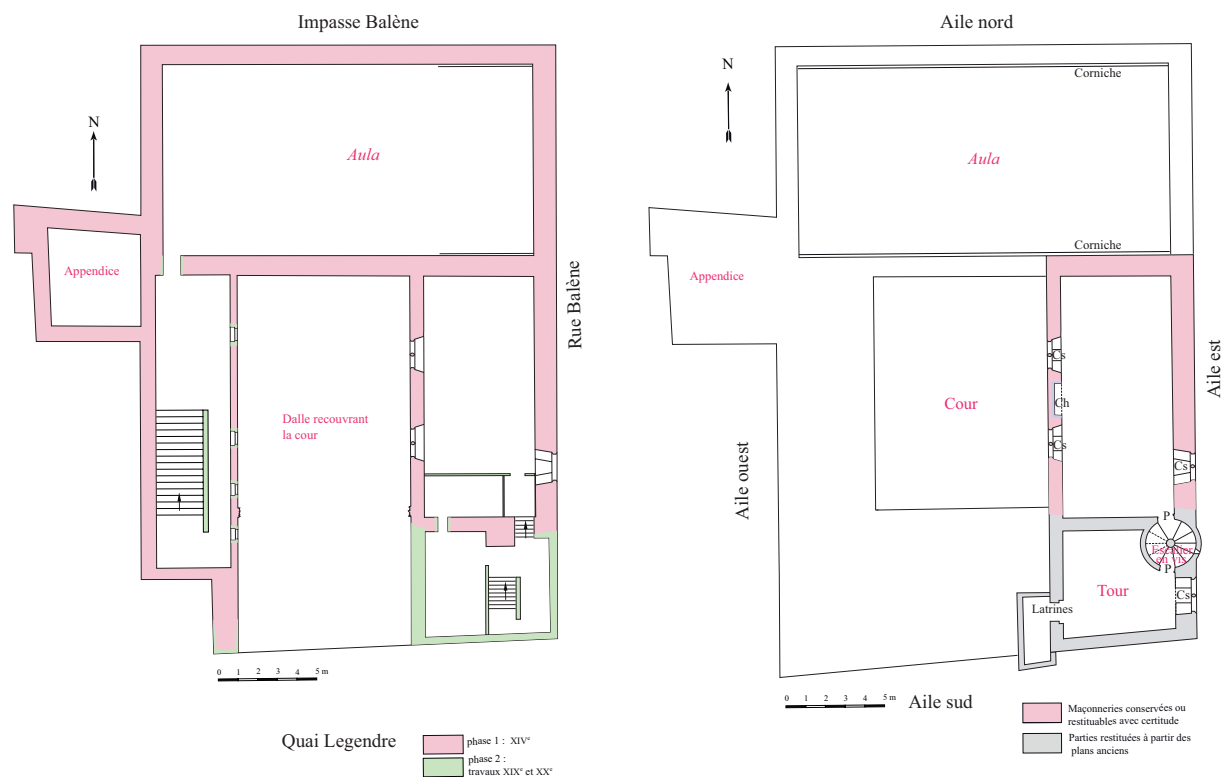


FIG. 28. PLAN DU SECOND ÉTAGE. À gauche : plan actuel phasé. À droite : hypothèse de restitution du plan du XIV^e siècle à partir des informations données par les plans anciens. Ch : cheminée ; Cs : croisée simple ; P : porte. DAO A.-L. Napoléone.

la hauteur importante a permis d'aménager un étage supplémentaire permettant l'accès à la cabine de projection de la salle de cinéma. Il faut donc imaginer que cet espace avait une hauteur sous plafond importante, même si le plancher des combles a pu être surélevé lors des travaux du début du XX^e siècle. L'élévation sur cour s'achève par un crénelage qui supporte la charpente indiquant l'aménagement de combles ouverts (fig. 21). Cet espace, non accessible, n'a pu être visité ; la charpente reste donc à étudier.

Le décor

La destruction de l'aile sud et les modifications d'une grande partie des baies au cours des siècles ont certainement entraîné la disparition de nombreux décors sculptés. Aujourd'hui, ceux-ci sont essentiellement conservés sur les corbeilles des chapiteaux et les culots qui reçoivent les archivoltes des fenêtres à réseaux. Le grand portail d'entrée souligné de plusieurs voussures garde également une série de corbeilles sculptées qui marquent le niveau des impostes. Sont également préservées enfin les clés des deux croisées d'ogives qui couvrent la *loggia* au rez-de-chaussée de l'aile est.



FIG. 29. VUE DE LA PIÈCE DU SECOND ÉTAGE DE L'AILE EST (vue vers l'ouest), les deux croisées donnent sur la cour. Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 30. PIÈCE DU SECOND ÉTAGE DE L'AILE EST : détail de la partie supérieure de la croisée donnant sur la rue Balène. Feuillure destinée à recevoir le châssis garni de verre ou de papier huilé.

Cl. A.-L. Napoléone.

Tous les chapiteaux conservés sont garnis de feuillages. Sur les fenêtres à réseaux de l'*aula*, on notera que la plupart sont traités « au naturel ». Malgré une certaine usure, on peut ainsi reconnaître sur une des deux fenêtres ouest une corbeille ornée de feuilles de vigne et de grappes (fig. 31). Même si l'essence reste difficile à discerner, des chapiteaux de baies donnant au Sud, sur la cour, montrent des feuilles aux lobes tantôt très découpés, tantôt rondes aux nervures profondément marquées ; une autre semble décorée de feuilles de lierre. Un dernier chapiteau montre un motif de crochets épanouis (fig. 32). À l'Est, l'une des deux grandes fenêtres à réseaux donnant sur la rue Balène conserve une corbeille ornée de roses trémières (fig. 33), mais le parti du traitement des feuillages « au naturel » semble avoir été progressivement abandonné sur les décors de l'aile est (fig. 34). En effet, l'une des deux clés de voûte de la *loggia* est ornée de feuilles à trois lobes soulevés en leur centre par de petites boursouflures. La série de corbeilles qui marque les impostes du grand portail montre encore sur la partie gauche des feuillages très souples, adhérant à la corbeille et animés de boursouflures à l'extrémité des lobes, sous les tailloirs. Sur la partie droite, en revanche, ce sont des feuillages épais, souples et volumineux, aux lobes à peine ébauchés, concentrés autour de tiges disposées aux extrémités des corbeilles. Cette même tendance se note sur les feuillages des corbeilles conservées sur les fenêtres à réseaux ouvrant sur la cour. Cette sensible évolution de style dans le traitement des feuillages, désormais bien cernée dans le



FIG. 31. CHAPITEAUX SCULPTÉS DES FENÊTRES OUEST DE L'AULA. *Cl. A.-L. Napoléone.*



FIG. 32. CHAPITEAUX SCULPTÉS DES FENÊTRES SUD DE L'AULA. *Cl. A.-L. Napoléone.*



FIG. 33. CHAPITEAUX ET CULOTS SCULPTÉS DES FENÊTRES DE L'AILE EST DE L'AULA. Cl. A.-L. Napoléone.



FIG. 34. CLÉ DE VOÛTE ET CHAPITEAUX SCULPTÉS DE L'AILE EST. Cl. A.-L. Napoléone.

Midi de la France¹⁴³, semble indiquer en premier lieu que l'aile nord a été élevée avant l'aile est. Elle suggère ensuite une production que l'on peut situer vers la fin du XIII^e ou le début du XIV^e siècle.

Monstres, animaux et bustes humains ornent encore les culots qui reçoivent la retombée des voussures des grandes fenêtres est de l'*aula*¹⁴⁴. Malheureusement, ces sculptures ont été sablées lors des travaux de 1977-1981 (fig. 33). Leurs vestiges laissent cependant deviner une grande qualité d'exécution.

Le répertoire des formes moulurées présente une grande homogénéité, bien qu'une légère évolution soit sensible. Soulignant l'appui des fenêtres dans la cour, une forte moulure est composée de deux tores en amande séparés par une gorge (fig. 35). Sur les façades extérieures, le cordon régnalement présente le même profil, mais au tore supérieur

143. PRADALIER SCHLUMBERGER 1998, cf. chapitre « Le gothique adapté », p. 130-205.

144. Les voussures moulurées des autres fenêtres à réseau ont toutes été bûchées.

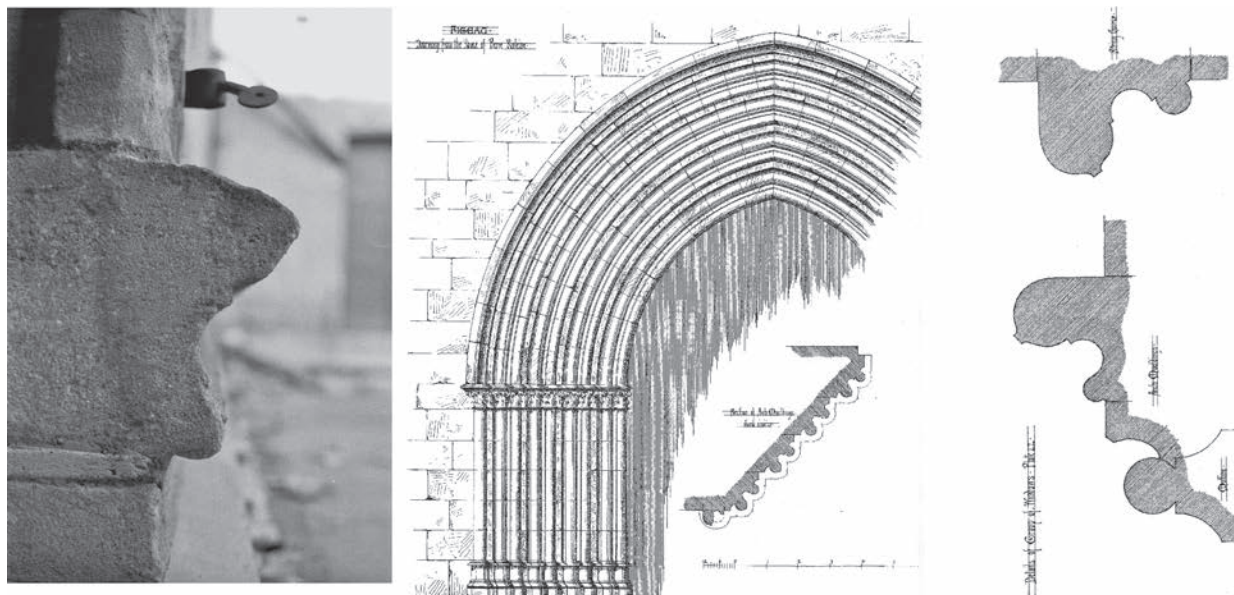


FIG. 35. RÉPERTOIRE DE FORMES MOULURÉES. À gauche : profil du cordon régnant de la cour. À droite : profils des voussures du portail, des fenêtres à réseaux et du cordon régnant des façades nord et est. Cl. A.-L. Napoléone et dessins extraits de Anderson 1875, pl. 21.

vient s'agréger un petit listel. On notera par ailleurs que le portail principal, largement ébrasé et décoré d'une série de moulures, est traité comme celui d'un édifice religieux¹⁴⁵. Ces moulures sont composées d'une série de tores à listel dégagées par de profondes gorges (fig. 35). De la même façon, si toutes les corbeilles ont été taillées sur le même modèle, le tore dégagé entre deux filets qui orne tous les tailloirs des chapiteaux de l'*aula* se transforme en demi cœur renversé souligné par une petite doucine sur le grand portail. Toutes les bases animées de fines moulures sont identiques, bien que celles qui reçoivent les voussures de la porte trilobée de l'*aula* en montrent une version très simplifiée.

Datation et mise en contexte

L'homogénéité des constructions et des formes laissent supposer que l'édifice fut bâti en une seule campagne. L'observation des maçonneries va également dans ce sens puisque les murs de tous les corps de bâtiments sont parfaitement liés entre eux, à l'exception de l'articulation entre l'aile ouest et l'aile nord. Ce fait indique sans doute, comme le suggèrent les décors sculpté et mouluré, que le chantier commença par l'aile nord pour se poursuivre vraisemblablement à l'Est et au Sud, avant de s'achever par la construction du corps de bâtiment ouest. En clôturant l'espace autour de la cour, ce dernier serait donc venu s'appuyer contre l'élévation méridionale de l'aile nord. L'incertitude demeure cependant quant à l'appendice qui rompt la régularité du plan : s'il n'est pas lié à l'extrémité occidentale de l'*aula*, sa liaison avec le corps ouest n'a pu être vérifiée à cause de la végétation qui recouvre la maçonnerie (les parements intérieurs sont également recouverts).

Si l'on s'en tient aux indications données par les sources, on peut penser que Géraud Balène fit bâtir son palais après avoir été nommé chevalier du roi, marquant ainsi dans la pierre de façon ostentatoire sa fulgurante réussite sociale. C'est donc entre cet anoblissement – au tout début du XIV^e siècle –, et la fin de son service auprès de Philippe le Bel, dans les années 1310, que l'on peut raisonnablement placer la construction de son palais figeacois, ce que les caractéristiques du décor sculpté et la forme des fenêtres ne semblent pas contredire¹⁴⁶. On sait par ailleurs qu'après 1307 Géraud Balène devait être très occupé par l'aménagement de sa seigneurie de Blagnac dont témoigne l'enquête de 1321.

En cette fin du XIII^e et début du XIV^e siècle, période de paix et de croissance économique, d'autres personnages enrichis par le commerce furent propulsés grâce aux services rendus au roi ou au pape. Ils marquèrent de la même façon leur ascension sociale en construisant un palais pour leur demeure principale. Si l'on exclut le palais épiscopal de Cahors,

145. Doit-on y voir une référence au pouvoir du seigneur déchu de Figeac : l'abbé du monastère ?

146. SÉRAPHIN 2002.

le département du Lot ne compte pas moins de cinq édifices de ce type. Ainsi, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, fut élevé le palais de l'Hébrardie à Cajarc. Celui-ci fut construit en deux campagnes dont une au moins est due à Aymeric Hébrard qui occupa le siège épiscopal de Coïmbre entre 1279 et 1296. Le palais Duèze à Cahors ensuite, édifié aux alentours de 1300 par Pierre Duèze (frère de Jean XXII), qui appartenait à une famille de riches marchands cadurciens. Vient ensuite le palais de Balène élevé dans la première décennie du XIV^e siècle à Figeac. On doit encore à Pierre de Via, proche de la famille Duèze, la construction du second palais cadurcien, vraisemblablement après 1310. La série est close par la Raymondie de Martel dont l'édification est attribuée à Bernard de Raymondi, fermier des ateliers monétaires royaux de Montreuil-Bonin et de Toulouse, dont on peut situer l'achèvement aux environs de 1320¹⁴⁷.

Le palais de Balène est le témoin de la réussite sociale d'une bourgeoisie enrichie par le commerce durant le XIII^e siècle, qui bénéficia de l'anoblissement en se mettant au service des grands personnages du royaume au début siècle suivant. Ce bâtiment fut, et demeure, un édifice important dans l'histoire et le paysage de la ville de Figeac. Nous tenons à rendre hommage à l'immense travail d'investigation qu'effectua Louis d'Alauzier dans les archives médiévales régionales et nationales, pour documenter les événements et les personnages du Quercy au Moyen Âge, sans lequel une partie de l'histoire fort intéressante de la famille Balène et de leur grande demeure figeacoise serait demeurée dans l'ombre. Enfin, concernant le palais, dont il est désormais possible d'imaginer la qualité remarquable de la construction et du programme, nous formulons le vœu que la grande *aula* soit un jour dégagée et restaurée et que lui soit rendu un peu de ce faste dont Géraud Balène avait voulu la parer.

Bibliographie

ALAUZIER 1975 : Alauzier (comte Louis d'), « Les seigneurs d'Assier (Lot) », *Bulletin de la Société des études du Lot*, t. XCVI, 1975, p. 133-139.

ANDERSON 1875 : ANDERSON (Robert), *Exemples of the Municipal, Commercial and Street Architecture of France and Italy, from the 12th to the 15th Century*, Londres, William Mackenzie, s. d. [v. 1875].

ASTRE 1867 : ASTRE (Florentin) « Observations sur un document de l'année 1306 relatif à la commune de Blagnac », dans *MASIBLT*, 1867.

BOUROSSE 1888 : BOUROSSE DE LAFFORE (Jules de), *La maison d'Hébrard, issue des comtes Hébrard duc de Frioul, marquis de Trévise*, Agen, 1888.

BULIT 1923 : BULIT (Roger), *Gourdon, les seigneurs, les consuls et la communauté jusqu'à la fin du XIV^e siècle*, Toulouse 1923.

CAVALIÉ 1914 : CAVALIÉ (Lucien), *Figeac. Monographie. Institutions civiles, administratives et religieuses avant la Révolution*, Figeac, 1914.

CHAMPEVAL 1890 : CHAMPEVAL (Jean-Baptiste), « Généalogie de la Maison de Comborn, en Bas-Limousin », *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XII, Brive, Marcel Roche, imprimeur de la Société, 1890, p. 323-339.

CHAMPEVAL DE VYERS 1898 : CHAMPEVAL DE VYERS (Jean-Baptiste), *Figeac et les institutions religieuses avec un état des fiefs du Haut-Quercy*, Cahors, 1898.

CHAMPOLLION-FIGEAC 1841 : CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques-Joseph), *Documents historiques et inédits tirés des collections manuscrites de la bibliothèque royale, des archives ou des bibliothèques des départements*, t. 1, Paris, 1841.

DEBONS 1829 : DEBONS (J.) (Curé), *Annales ecclésiastiques et politiques de la ville de Figeac en Querci, diocèse de Cahors*, Toulouse, 1829.

DOSSAT, LEMASSON, WOLFF 1983 : DOSSAT (Yves), LEMASSON (Anne-Marie), WOLFF (Philippe), *Le Languedoc et le Rouergue dans le Trésor des Chartes*, Paris, éd. du CTHS, 1983.

147. REMY 2018 et NAPOLÉONE 2023.

DROUYN 1865 : DROUYN (Léo), *La Guienne militaire : histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement le département de la Gironde pendant la domination anglaise*, t. 2, Bordeaux-Paris, 1865.

ESQUIEU 1907 : ESQUIEU (Louis), *Essai d'un armorial quercinois*, Cahors, 1907, J. Girma éditeur.

FOUCAUD 2004 : FOUCAUD (Gilbert), « Figeac. Nouveaux textes pour l'histoire de l'hôtel Balène et des Balène », *Bulletin de la Société des études du Lot*, t. CXXV, 2004, p. 103-112.

GARRIGOU GRANDCHAMP, SCELLÈS 2023 : GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice) (dir.), *Archives de pierre. Demeures du Moyen Âge dans le Lot*, Éditions de la Flandonnière, 2023.

JAMME 2016 : JAMME (Armand), « Routiers et distinction sociale : Bernard de La Sale, l'Angleterre et le pape », dans *Routiers et mercenaires pendant la guerre de Cent ans, Hommage à Jonathan Sumption*, Guilhem PÉPIN, Françoise LAINÉ et Frédéric BOUTOULLE (dir.), Ausonius édition (*Scripta Mediaevalia* 28), Bordeaux, 2016, p. 57-99.

LACOSTE 1884 : LACOSTE (Guillaume), *Histoire générale de la Province de Quercy*, t. 2, Cahors, 1884.

LACOSTE 1885 : LACOSTE (Guillaume), *Histoire générale de la Province de Quercy*, t. 3, Cahors, 1885.

LACOSTE 1886 : LACOSTE (Guillaume), *Histoire générale de la Province de Quercy*, t. 4, Cahors, 1886.

LARTIGAUT 1992 : LARTIGAUT (Jean), « La baronnie de Salviac en 1337 », *Bulletin de la Société des études du Lot*, t. CXIII, 1992, p. 15-29.

LAVIGNE 1875 : LAVIGNE (Bertrand), *Histoire de Blagnac, sa baronnie, ses barons, ses châteaux, son prieuré, ses églises, Avec dix vues, cartes ou plans des lieux*, Toulouse, L. Capdeville, Libraire-Éditeur, 1875.

LÉPICIER 1863 : LÉPICIER (Jules), *Archives historiques du département de la Gironde*, t. V, Paris, Bordeaux 1863.

NAPOLÉONE 1993 : NAPOLÉONE (Anne-Laure), *Figeac au Moyen Âge : les maisons du XI^e au XIV^e siècle*, publication de l'ASFE, Camburat, 1998, 2 vol.

NAPOLÉONE 2023 : NAPOLÉONE (Anne-Laure) « Les palais aristocratiques », dans GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice) (dir.), *Archives de pierre : Demeures du Moyen Âge dans le Lot*, Éditions de la Flandonnière, 2023, p. 88-101.

NAVELLE 1991-94 : NAVELLE (André), *Familles nobles et notables du Midi toulousain XV^e-XVI^e siècles : généalogie de 700 familles présentes dans la région de Toulouse avant 1500*, publications du RHM, Toulouse, 1991-1994 (11 tomes).

PRADALIER-SCHLUMBERGER 1998 : PRADALIER-SCHLUMBERGER (Michèle), *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècles*, éd. PUM, Toulouse, 1998.

REMY 2000 : REMY (Christian), *Les rois de France en Limousin et Périgord de Philippe Auguste aux derniers capétiens. Agents, manifestations et rythmes de l'implantation du pouvoir royal dans le nord-est de l'Aquitaine de 1200 à 1328*. Thèse de doctorat nouveau régime sous la direction de Bernadette Barrière, Université de Limoges, 2000.

REMY 2018 : REMY (Christian), « De pierre et de chair. L'attribution *ad hominem* des architectures médiévales », dans ANGHEBEN (Marcello), MARTIN (Pierre), SPARHUBERT (Étienne) (dir.), *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt*, Turnhout (Belgique), Brepols Publisher, 2018, p. 239-243.

SAINT-MARTY 1920 : SAINT-MARTY (Lucien), *Histoire Populaire du Quercy : des origines à 1800*, Cahors, 1920.

SAMARAN, ROULEAU 1966 : SAMARAN (Charles), ROULEAU (Pierre), *La Gascogne dans le registre du Trésor des chartes*, Paris, BNF, 1966.

SÉRAPHIN 2002 : SÉRAPHIN (Gilles), « Les fenêtres médiévales : état des lieux en Aquitaine et en Languedoc » *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Actes des journées d'étude de Toulouse (19-20 mai 2001), *MSAMF*, Hors-série 2002, p. 145-201.

VALOIS 1879 : VALOIS (Noël) « Établissement et organisation du régime municipal à Figeac », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XL, 1879, p. 397-423.

WOLFF 1978 : WOLFF (Philippe), « Une famille du XIII^e au XVI^e siècle. Les Ysalguier de Toulouse », dans *Regards sur le Midi médiéval*, Privat, Toulouse 1978, p. 233-257.

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -